438

arp

le siège de l'air

poèmes 1915-1945

avec huit duo-dessins

par arp et taeuber-arp

et un avant-propos

par alain gheerbrant

collection le quadrangle

vrille paris 1946

I:37

de ce volume, le premier de la collection le quadrangle, publiée sous la direction d'alain gheerbrant, il a été tiré 1.000 exemplaires ainsi répartis :
30 exemplaires sur vélin pur chiffon du marais, contenant une gravure de arp en deux épreuves sur chine et sur japon et un papier déchiré original, dont 15 exemplaires nominatifs réservés aux amis de l'auteur, signés et numérotés de i à xv et 15 exemplaires numérotés de xvi à xxx
70 exemplaires sur vélin pur chiffon de bellegarde, contenant la gravure de l'auteur, numérotés de xxxi a c
900 exemplaires sur vélin blanc supérieur, numérotés de 1 à 900
il a été tiré en outre 100 exemplaires hors commerce dont 20 exemplaires de collaborateurs et 80 destinés à la presse justifiés respectivement h.c. et s.p.
ce tirage constitue l'édition originale du siège de l'air

avec huit duo-dessins

par arp et taeuber-arp

et un avant-propos

par alain gheerbrant

collection le quadrangle

vrille paris 1946

exemplaire n° 877

de ce volume, le premier de la collection le quadrangle, publiée sous la direction d'Alain Bheerbrant, il a été tiré 1.000 exemplaires ainsi répartis :

30 exemplaires sur vélin pur chiffon du marais, contenant une gravure de arp en deux épreuves sur chine et sur japon et un papier déchiré original, dont 15 exemplaires nominatifs réservés aux amis de l'auteur, signés et numérotés de i à xv et 15 exemplaires numérotés de xvi à xxx

70 exemplaires sur vélin pur chiffon de bellegarde, contenant la gravure de l'auteur, numérotés de xxxi à c

900 exemplaires sur vélin blanc supérieur, numérotés de 1 à 900

il a été tiré en outre 100 exemplaires hors commerce dont 20 exemplaires de collaborateurs et 80 destinés à la presse justifiés respectivement h.c. et s.p.

ce tirage constitue l'édition originale du siège de l'air

exemplaire n° 872

arp

le siège de l'air

poèmes 1915-1945

avec huit duo-dessins

par arp et taeuber-arp

et un avant-propos

par alain gheerbrant

collection le quadrangle

vrille paris 1946

tous droits réservés pour tous pays y compris l'u.r.s.s.
copyright 1946 by alain gheerbrant

Creux comme un œuf.

Dans un gant d'air, la matière la plus subtile de l'univers organise ses métamorphoses. A la pointe extrême de l'une, l'homme, barricadé dans le raisonnable, tente vainement de se défendre contre la vérité du mouvement perpétuel qui, autour de lui, monte comme un océan et, précisant peu à peu sa force, à petits coups de vagues dont la fréquence s'accélère, démolit les fruits de ses plus laborieux travaux.

Telle était bien la situation lorsqu'à Zurich, en 1915, s'en alarmèrent quelques hommes qui des quatre vents venaient, résolus dans le détail de leur vie à refuser l'horreur stupide, l'horreur navrante, l'horreur stérile.

Cette faillite du raisonnable, cette banqueroute du penseur, depuis les marches d'Alsace l'œil bleu-clair de Arp l'avait déjà diagnostiqué. Résolument, Arp enfourcha dada, assurant sur l'œil droit de Tzara le monocle à cordon de soie noire.

Commença la valse du raisonnable.
Commença la vraie guerre, la terreur incivile. Arp est sur la brèche : il jongle avec les maisons, avec les pierres, avec les tables et les chaises. Et, peu à peu, au fur et à mesure que son orchestre se fournit, voici que de ce jeu quelque chose se dégage — comme dans l'éprouvette du nihilisme pur — lentement précipitent des cristaux annonciateurs d'un cycle nouveau de réactions, amorce d'une nouvelle chimie. Ainsi s'organise l'esprit révolutionnaire : ainsi, par la dialectique de la démolition, se forme une conscience nouvelle.

A Paris, Breton et Soupault découvrent l'écriture automatique. Naît le mouvement surréaliste auquel Arp participe tout naturellement. De cette époque commencent ses recherches les plus décisives. Bientôt il écrira, en allemand, la première version du **siège de l'air,** le plus violent de ses poèmes, le plus agressif, celui où une fois pour toutes il codifie la démarche

de son accession à la liberté totale. Sur cette pierre d'assise s'élaborera toute son œuvre.

Chaque groupe nouveau depuis, pressentant l'importance de cette œuvre, essayera de la réclamer. Arp, jamais, ne refuse ces étiquettes qui, comme des mousses à une sphère de pierre, se collent à lui sans pouvoir le freiner, ni même changer de si peu que ce soit la direction de son mouvement, tandis qu'il dévale les couloirs de l'air, attentif seulement à son juste délire. Ainsi, il est surréaliste, il est sculpteur, il est amoureux, il est abstrait — et qualifie lui-même ses abstractions de concrètes. Peut-on reprocher au vent d'être indépendant, lorsqu'il détruit toutes les constructions vétustes, tous les arbres morts, lorsqu'il décuple l'ardeur de tous les feux naissants.

Tout poème de Arp est une vérité **animée à son gré,** pourrait dire Marcel Duchamp : à l'intérieur de toute vérité en effet — et c'est peut-être là un des points fondamentaux de ce qu'il nous enseigne — un nombre rigoureux de composants peuvent se déplacer selon leur harmonie propre, chaque fois changeant ce qui tridimensionnellement apparaît comme cette vérité, et qui, à un stade de vision supérieur, n'est qu'une des multiples formes contenues par son possible. C'est là, entre autres, nous semble-t-il, tout le secret de ses **papiers déchirés** qui sont eux aussi des poèmes, avec ceci de particulier que chaque strophe, apparemment, détruit la précédente : le temps, sagement s'est couché sous le pas de la conscience investigatrice du poète.

Pour fouiller cet au-delà du raisonnable et prouver l'inexistence de l'impossible par quoi les prêtres de l'homme cartésien le lui interdisaient, Arp comme tout chercheur convaincu éprouve sur lui-même sa méthode de provocation : il se fait pieuvre et retournant sa tête continue de vivre — le miracle se fait si bien qu'il cesse d'être miracle. Au vide il offre son lacis de nerfs, veinules, artérioles. A qui le veut, si tant est que quelqu'un habite cet inconnu, il offre les ramifications précises de son appareil sensitif et expressif. L'univers répond :

les pierres sont des entrailles

Bravo!
s'écrie Arp, et il a bien raison : il suffisait donc d'ouvrir la porte, de provoquer le vide; rien n'y légitimait ces bornes auxquelles l'homme raisonnable avait astreint sa conscience.

S'ouvrit donc la plus féconde des périodes dont pas un instant ne s'est passé sans que Arp ne transcrive, par ses sculptures, ses dessins ou ses poèmes, quelqu'une de ces métamorphoses où l'univers situe son vrai visage, multiple et insituable.
Cette gymnastique du poète, si difficile d'apparence à ceux qui se la refusent, est finalement la plus simple. Elle n'exige qu'une éthique de la souplesse, que cette passivité absolue de la feuille qui dessine le vent, de l'eau qui dessine la terre. Elle est proprement naturelle. Ainsi les poèmes de Arp peuvent être tous valables, valables jusqu'à la plus brutale évidence, parce qu'en toute situation **fabuleuse,** il est **à son aise.** Il dit que l'homme est un tout petit point, que la pierre a plus de cheveux, plus de têtes, plus de maisons, et plus d'oiseaux que lui, et que cela est bien. Et le septième jour, il s'assied, pour déchirer le dessin et en recoller les morceaux, autrement, afin d'obtenir une **autre vérité,** car dans l'invraisemblable seul résident ses certitudes.
Au subjectivisme de l'homme, Arp a substitué le subjectivisme du monde. La conscience, par lui, devient un gant subtil **au siège de l'air.**

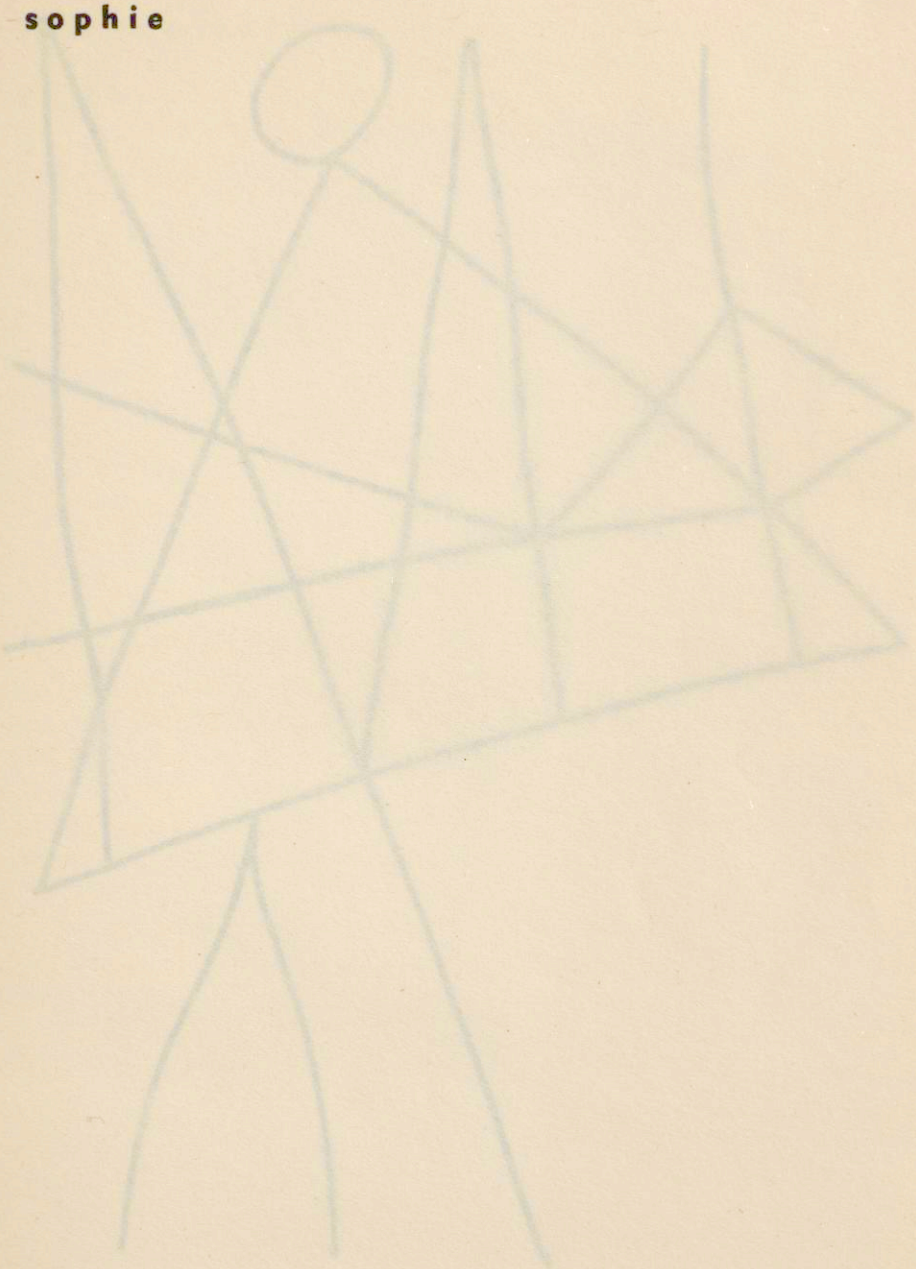
Creux comme un œuf.

Savoir au delà d'apprendre
Savoir, et apprendre au milieu comme une groseille

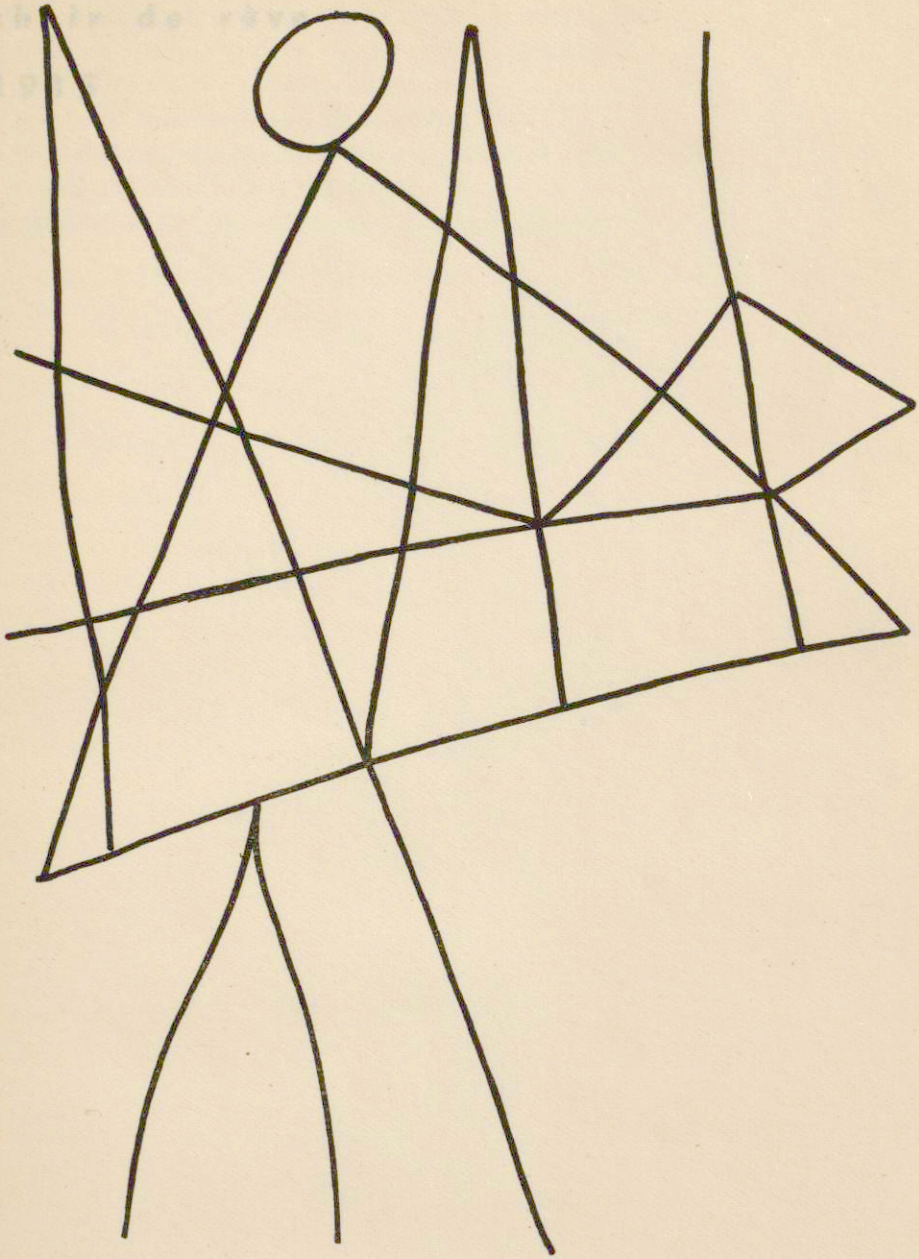
Mangez ce livre et jetez-vous dans l'air.

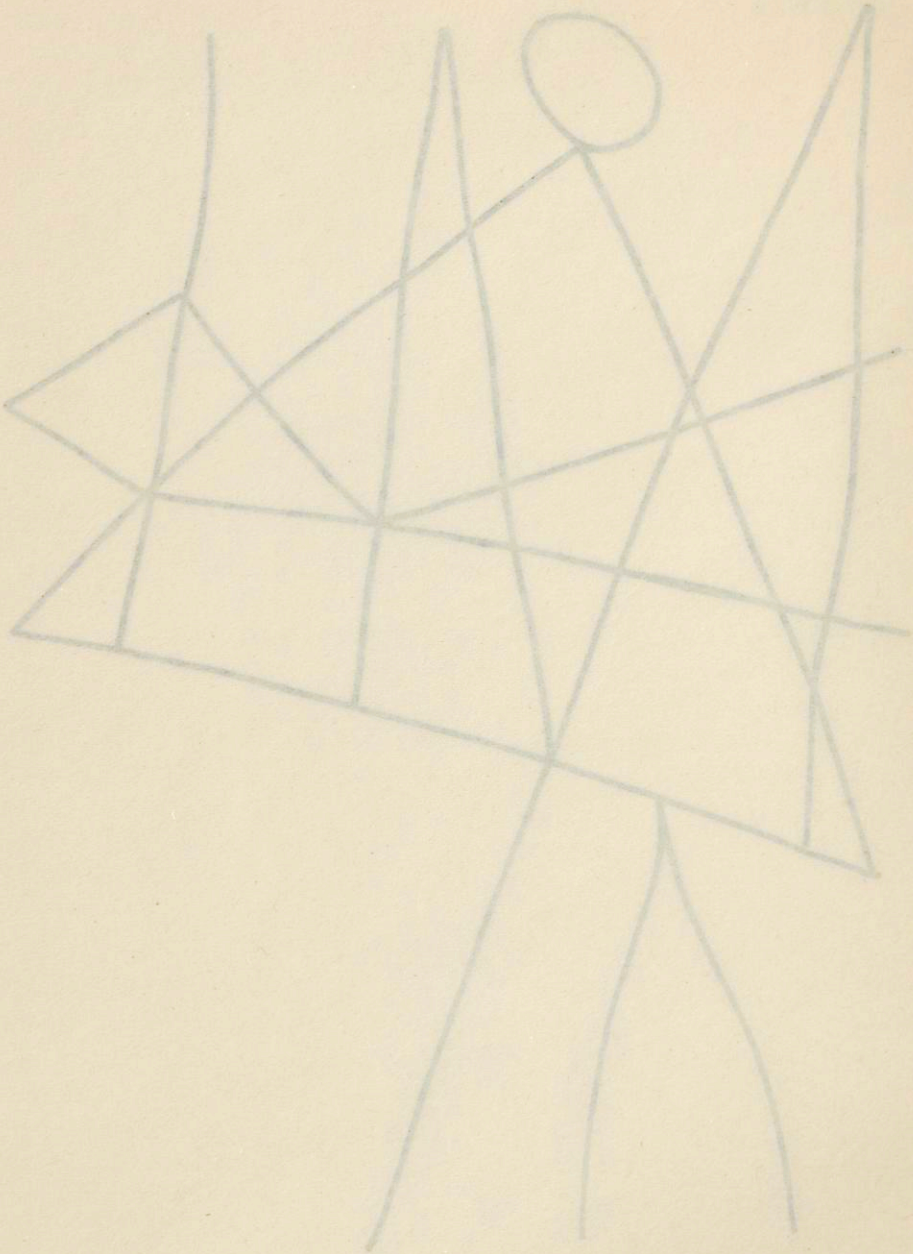
alain gheerbrant, paris, décembre 1945.

à sophie



À Sophie





chair de rêve

1915

chair de rêve

1915

autour des alouettes spongieuses pullule le ciel rocailleux
les bateaux basculent dans leurs fauteuils à bascule
les griffes tiennent des haltères de verre
les morts se réveillent sous leurs globes
de la laine pure des brebis monte la ronde et noire étoile de la mort qui
déchaîne des hilarités énormes
des gouttières des étoiles coulent des flots de vin

il pond ses œufs zigzagués dans les moulins de moustaches mouchetées
il pêche à la momie et ce qui navigue plus au sud navigue à son propre
compte et sous sa propre responsabilité
s'il vient à parler c'est la grande table de multiplication
à son derrière traînent des kilomètres d'épreuves d'imprimerie
dans ses genoux tournent des roues géantes bleues
sa vessie natatoire est bordée de cloches
ses ouies sont de diamant
ses yeux sont de résine
ses excréments sentent le lait des concubines et la morve de lune
sa barbe ruisselle de salade de dragon
il porte un plastron de méduses luisantes
il se nomme votre bien affectionné serpent de birma

les aventuriers aux fausses barbes ferrées de diamant neigeaient sur
l'estrade au moyen de peaux de baleines gonflées
les serpents à sonnettes se déroulèrent de leur bobine
en bordure de la mort s'avançaient les yeux des jeunes étoiles
après la flagellation des jeux du soleil l'âne dansait sur des goulots de
bouteille
lorsque la cascade eut poussé trois fois le cri du coq la tapisserie blêmit
jusqu'au sang et la matrice du marin éclata
les écrins montèrent des profondeurs et firent étalage de leurs ancres
la mer enfin risqua l'évanouissement des compas amers

les oiseaux de nuit portent des lanternes allumées dans la charpente de
leurs yeux
ils conduisent des spectres délicats et dirigent des voitures à fines veines

la voiture noire est attelée à la montagne
la cloche noire est attelée à la montagne
les morts traînent des troncs et des scies vers le mâle
des goîtres visqueux abattent les moissons sur les aires de fer
les anges atterrissent dans des corbeilles d'air
les poissons prennent leur bâton de pèlerin et dans des étoiles roulent
vers la sortie

les séraphins et les chérubins montent et descendent sans cesse et sans savoir pourquoi les échafaudages blancs
les créatures des nuages marchent sur des boules de coton elles tamisent de la braise dans les lits, elles lancent des javelots aux bosses emplumées et entassent des pierres sur les poteaux indicateurs de corne
les morts passés à la chaux attendent dans les fauteuils d'ombre claquent des mains et aboient

les étoiles perdent leurs pistils
les muscles des étoiles se déchirent en deux
les étoiles agonisent dans leurs volières
les étoiles se fendent et crachent des attrapes

les princes sans os coulent comme de la pâte autour des roues de minuit
la géante à la tête de fer et aux faux mollets quitte sa huche de diamant et pose sa colonne d'affichage sur sa tête
les portes du monde s'ouvrent et se ferment avec fracas
le temps se transforme en poupée de cire
sans arrêt le surnéant tire sur l'œuf de l'harmonie

bien que la lune soit accrochée face à moi comme un miroir l'ange qui est
dans mon œil me fait mal
les graines s'entr'ouvrent sur les tables et si tu frappes aux plantes les
fleurs éclosent
les lions avec des arrosoirs pleins de diamants entre leurs griffes succombent
devant leurs guérites
les guides portent des tabliers de bois
les oiseaux portent des souliers de bois
les oiseaux sont pleins d'échos
de leurs petits cœurs roulent leurs œufs sans cesse
leurs sommets supportent le mât du ciel
leurs semelles reposent sur les flammes en marche
si la chaîne de neige se brise ils invoquent dieu
si la roue du ciel descend leurs sabots marchent sur des graines noires

les rois coiffent leurs forêts brandissent leurs oiseaux grisés et vont aux
thermes à cheval sur leurs cannes de fer
les bêtes en croissance dansent sur des cothurnes de verre
les arbres se font leurs oiseaux sur mesure
les oiseaux flagellés perdent leur sang sous la colonnade

des fouets claquent et des montagnes descendent les ombres bien peignées
des bergers
des œufs noirs et des grelots de fous tombent des arbres
des orages des grosses caisses et des tambours saillissent les oreilles de l'âne
des ailes frôlent les fleurs
des sources bougent dans les yeux des sangliers

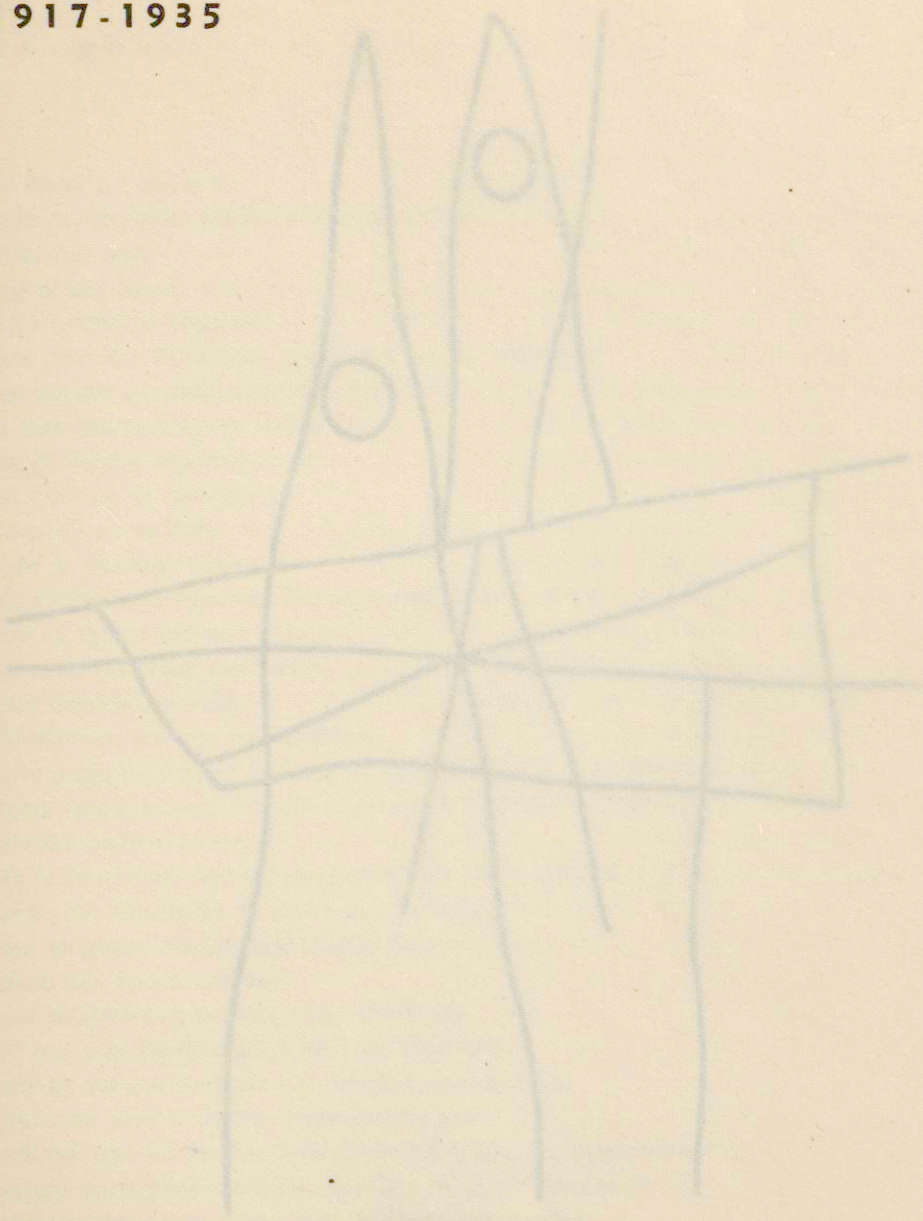
les animaux rieurs moussent par dessus les pots de fer
les nuages pressent des animaux hors des grains et des pierres

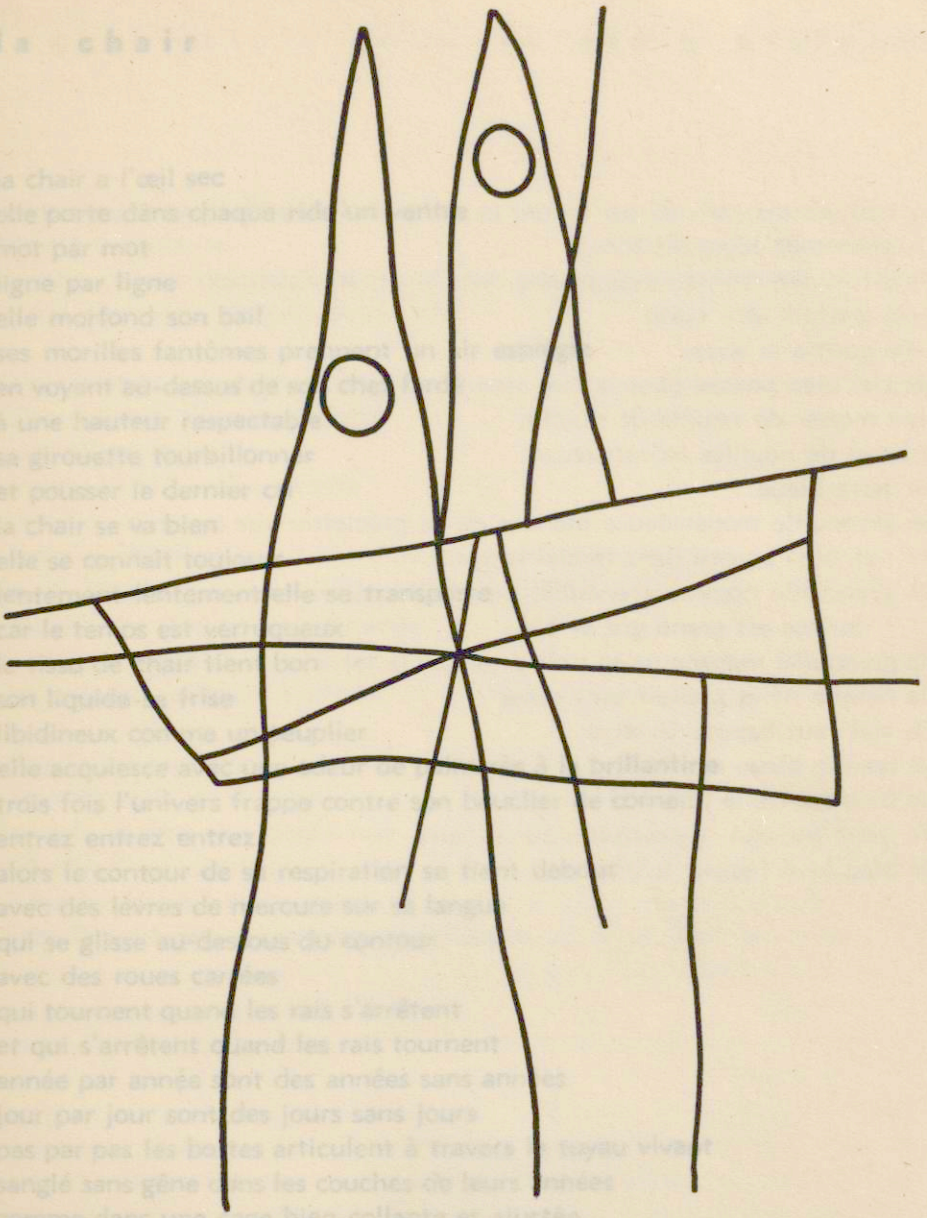
les sabots nus sur les pierres se tiennent tranquilles parmi les branches et les arêtes
les sabots figés immobiles supportent des ornements chauds mais également figés immobiles
les sabots sont nus comme les pierres
les pierres sont vieilles
l'horloge des pierres marche lentement

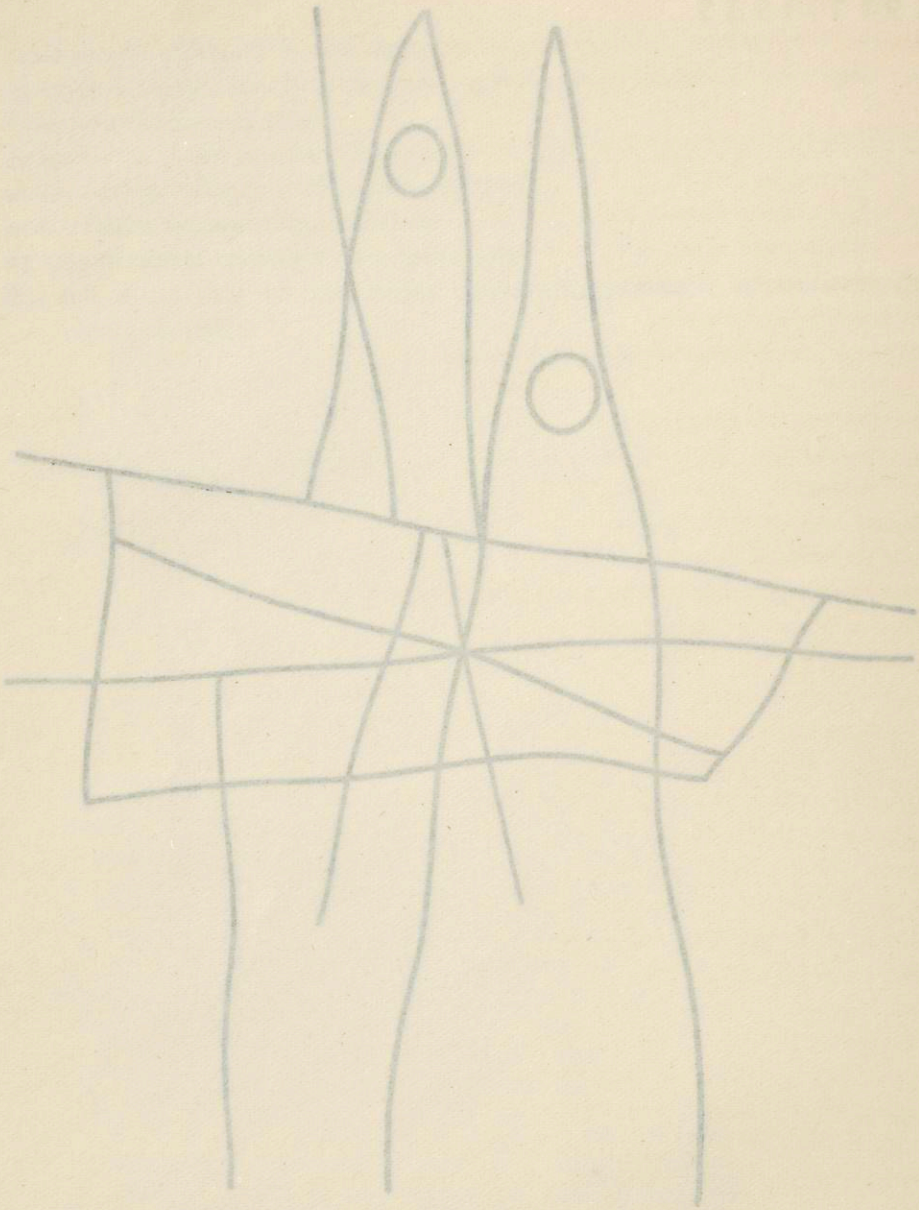
des ramures percent les globes de neige
sur les chaises les rois galopent dans les montagnes et prêchent le cor d'hiver
baissez les ponts de paille
forgez les lettres de fer
dans la bouteille de glace gèlent les tourterelles

la toison de neige se couvre de mine de plomb
le bouquet de lumière blanche reluit comme de la craie
l'ange de mousse roucoule
et les tuiles et les papillons folâtrent
et les étoiles balancent dans leurs anneaux
et les fleurs secouent leurs chaînes
et les princesses chantent dans leurs pots
qui est-ce qui part sur des petits doigts et des ailes à la poursuite des vents du matin

1917-1935







la chair

la chair a l'œil sec
elle porte dans chaque ride un ventre
mot par mot
ligne par ligne
elle morfond son bail
ses morilles fantômes prennent un air espiègle
en voyant au-dessus de son chef fardé
à une hauteur respectable
sa girouette tourbillonner
et pousser le dernier cri
la chair se va bien
elle se connaît toujours
lentement lentement elle se transporte
car le temps est verruqueux
le tissu de chair tient bon
son liquide se frise
libidineux comme un peuplier
elle acquiesce avec une odeur de palmarès à la brillantine
trois fois l'univers frappe contre son bouclier de corne
entrez entrez entrez
alors le contour de sa respiration se tient debout
avec des lèvres de mercure sur sa langue
qui se glisse au-dessous du contour
avec des roues carrées
qui tournent quand les rais s'arrêtent
et qui s'arrêtent quand les rais tournent
année par année sont des années sans années
jour par jour sont des jours sans jours
pas par pas les bottes articulent à travers le tuyau vivant
sanglé sans gêne dans les couches de leurs années
comme dans une cage bien collante et ajustée
année par année sont des années sans années
pas par pas sont des pas sans pas

monstre d'été

le ciel nomme ciel ciel par métier et ciel à ses heures est grand gre et bleu
la grenouille bleue rit bleu
la grenouille monstrueuse pousse dans le ciel monstrueux
elle grandit sans cesse
elle guette la terre
le ciel bleu pousse dans le rire bleu
gre métier de nouille de nouille
heures de nouilles monstrueuses
la terre bleue
la grenouille monstrueuse menace de se précipiter sur la terre
le rire bleu pousse dans le ciel bleu
la grenouille nomme grenouille grenouille par métier et grenouille à ses heures est grand gre et bleu
la grenouille menace de se précipiter sur la terre et de la happer
la nouille rit et grandit sans cesse
le ciel veut happer la terre
la nouille bleue rit
le bleu guette le bleu
le rire bleu veut se précipiter sur la terre
le bleu veut happer le bleu

l'age l'éclair la main et la feuille

l'âge a des mains de flèches.
l'âge est une plante
qui parle comme une feuille nue
et tend des pièges de lumière blanche.

l'éclair pousse sur une main nue.
l'éclair parle de l'âge sans cloche
et salue l'espace nu
qui vient de la lumière muette.

la main est blanche comme une plume de plante.
la main est blanche comme une feuille de flèche.
la main porte une cloche dormante
par l'espace muet
et se pose sur un éclair endormi.

la feuille est une main muette
la feuille oublie qu'elle dort.
elle parle comme une cloche nue
et réveille l'espace blanc
qui tombe dans un piège muet.
les feuilles échangent des espaces dormants.

le ciel est un œuf

le ciel s'emplit de têtes en flammes.
les vases s'emplissent d'yeux.
des tombeaux sortent des lèvres.
dans les têtes vivantes tournent les œufs en flammes.
le ciel a une tête d'yeux.
les lèvres des tombeaux sont vivantes. les vases des tombeaux s'emplissent de ciel.

les voix des feuilles millénaires rompent le silence. les œufs les œufs et les œufs. les œufs les œufs et ce qui peut encore remplir les souliers et ce qui peut encore faire grandir les talons des souliers millénaires.
le ciel est un soulier.

les feuilles grandissent les feuilles remplissent les feuilles emplissent le ciel. feuille par feuille le ciel retombe dans son œuf.
rien n'éteint le cierge gras de la mort.
sur la voix du vase repose la voix du ciel.
les soleils dans les têtes grandissent toujours.

feuille par feuille les yeux retombent dans le ciel.
les feuilles ferment leur gueule. les feuilles servent aux œufs de plumes.
les plumes servent aux yeux de feuille.
sous chaque feuille se trouve un pas un pas éteint de mort aux talons de silence.
toujours des lèvres et encore des lèvres des lèvres grasses des lèvres de tombeau
des œufs glissent les yeux. les yeux dans les vases grandissent toujours.
dans chaque œuf il y a un poing fermé dans chaque œuf il y a une âme.
le ciel s'écroule sous le poids des lèvres.
les âmes finissent en grande hâte comme des empires millénaires.
l'œuf de la mort glisse de la feuille du silence.
les vases aux talons de flammes grandissent remplissent emplissent le ciel

chaque œil fermé est un empire éteint.
le ciel est un cierge.

les vases se posent sur les yeux.
celui qui éveille son âme les yeux lui tombent les lèvres lui tombent. aux soleils les plumes tombent.
des œufs en flammes tournent dans les têtes en flammes.
le soleil est un poing en flamme.
celui qui éveille son âme fait grandir les empires du silence.il repose comme le ciel sur la voix de la mort.

les décombres du vide emplissent les vases rêveurs.
le tombeau des yeux grandit jusqu'au ciel.
les voix des vases rompent le silence. le deuil le deuil et le deuil. le deuil le deuil et ce qui peut encore remplir les souliers et ce qui peut encore faire grandir les talons.
aux années poussent des yeux. aux années poussent des lèvres. aux années poussent des souliers aux talons de plumes.
des feuilles en flammes chantent sur les lèvres.
les lèvres embrassent la feuille du ciel dans le tombeau des flammes dans la gueule du silence.
le poids du deuil glisse en grande hâte des lèvres.
le ciel est un poing.
le ciel est une voix.

la table la chaise

la table et la chaise
la chaise et la table
la chaise en feu
la table en feu

la table la chaise
le feu
la nature la voix

la nature a une voix naturelle
ce qui est sous la table monte sur la table
ce qui est sous la chaise monte sur la chaise
la nature tombe entre la chaise et la table
le feu parle naturellement des tables et des chaises
la table monte sur la chaise

les tables attendent jusqu'à ce qu'il leur pousse des chaises
les chaises attendent jusqu'à ce qu'il leur pousse des tables

la table et la chaise
la chaise et la table
la chaise en feu
la table en feu

la voix de la table
la voix de la chaise
la voix sous la table
la voix sous la chaise

la voix des chaises et des tables pousse
les tables parlent nature
les chaises parlent feu

les chaises et les tables tombent entre les chaises et les tables
la nature en feu
les chaises et les tables tombent entre ce qui pousse et ce qui parle

la chaise monte sur la table
le feu monte sur la chaise
la voix monte sur le feu
ce qui est sous la nature pousse et monte sur la nature et parle des chaises
et des tables en feu

la voix sur la table
la voix sur la chaise

la pierre de l'univers aux cheveux de sandwiches.

les cheveux blancs des pierres. les cheveux noirs des eaux. les cheveux verts des enfants. les cheveux bleus des yeux.
les eaux ferment leurs yeux car du ciel tombent des pierres et des enfants.
aux pierres aux eaux aux enfants et aux yeux tombent les cheveux.
les pierres ont dans leur poche droite du beurre et dans leur poche gauche du pain et chacun les prend avec grande considération pour des sandwiches.
les sandwiches en pierre portent une raie à droite les sandwiches en eau une raie à gauche et les sandwiches en enfant portent une raie au milieu.

les pierres sont muettes et illettrées l'eau sans caractère et à quoi sert aux enfants la clameur de puce et aux yeux le tonnerre de poux.
conscients de leur force les cheveux prennent place à la table à tripes-attrape.
blanc noir vert et bleu sont les couleurs de l'univers. on porte maintenant des prés verts avec des chaussures noires et des cheveux bleus.

les prés verts. les cieux bleus. les souliers noirs. les cheveux blancs.
les souliers noirs à lèvres bleues et boutons bleus.
des barbes à quatre couleurs en une seule personne comme les cheveux vivants de notre temps.
des espaces bleus à becs verts et souliers verts.
la force du lion est blanche.

la force du feu est blanche.
les yeux fidèles de la force sont noirs.
noir est le symbole pour blanc.
blanc est le symbole pour blanc. blanc a la même signification que au revoir ou quand vais-je me réveiller comme fleur à œillère.
les cloches blanches répondent-elles avec leur carillon vert aux questions des lèvres ou aux questions des becs.

la lâcheté de la force est noire comme les yeux fidèles de la force.
les quatre couleurs des barbes sont blanc noir vert et bleu.
la vitesse des pierres est bleue.
l'absence de caractère de l'eau est verte.
la chair des enfants est noire.

l'eau ferme les yeux car du ciel tombent des pierres. les pierres tombent sur la tête des enfants. les yeux tombent du visage des enfants. maintenant les enfants ne trouvent plus le chemin du plafond à la bouche et de la bouche à l'estomac et de l'estomac au pot.
les cheveux blancs des pierres sont peignés. les cheveux noirs de l'eau tombent dans la soupe.

les pierres se mirent sur le champ au travail noir. la sueur verte coulait à torrent de leurs montres bleues et comme il sonnait midi les prés verts et les cieux bleus furent nettoyés.
les souliers noirs sont cirés.
les cheveux blancs sont peignés.
les pierres lavèrent les éclaboussures de sang avec de l'eau sans caractère et ainsi tout fut bientôt oublié et tout put être repris par le début.
les cheveux blancs des pierres. les cheveux noirs des eaux. les cheveux verts des enfants. les cheveux bleus des yeux.

les cheveux blancs des pierres. les cheveux noirs des eaux. les cheveux verts des enfants. les cheveux bleus des yeux.
les cheveux blancs. les cheveux noirs. les cheveux verts. les cheveux bleus.
les pierres. les eaux. les enfants. les yeux.
cheveux en pierre. cheveux en eau. cheveux en enfant. cheveux en yeux.
les prés verts. les cieux bleus. les souliers noirs. les cheveux blancs.
bleu. vert. noir. lâche et fidèle.

l'homme. la femme.

l'œuf de feu. l'œuf d'eau. l'œuf de vent dans le sac de soie. l'œuf d'air.
l'homme debout et la femme debout. l'homme assis et la femme assise. l'homme couché et la femme couchée.
l'échelle en os est appuyée contre le tronc en chair.
l'homme a une canne en os. la femme a une canne en chair.
l'œuf debout. l'œuf assis. l'œuf couché.

l'homme a un chapeau en os. la femme a un chapeau en chair.
le paysage de feu. le paysage d'eau. le paysage de terre. le paysage d'air.
les pierres manquent à leur devoir et se précipitent avec leur bec et leurs griffes sur la chair.
les plis du feu débordent de larmes. les plis de l'eau débordent de larmes. les plis de la terre débordent de larmes. les plis de l'air débordent d'œufs.
le cœur du feu. le cœur de l'eau. le cœur de la terre. le cœur de l'air.
je dors comme un œuf sans cœur.

les fleurs châtrées montent l'échelle en os.
l'air se brise.
les caractères se brisent.
l'a majuscule se brise. l'a minuscule se brise le b majuscule se brise. le b minuscule se brise.
les caractères en chair montent le tronc en chair.
les caractères debout. les caractères assis. les caractères couchés.
les caractères en os derrière les fleurs châtrées montent l'échelle en os.

les caractères de feu. les caractères d'eau. les caractères d'air.
tous les cent ans les pierres font un pas en avant. les pierres portent comme souliers des tables à quatre jambes.
les caractères en os montent l'échelle en chair.
l'homme d'os. la femme de chair.

l'œuf. le feu. l'eau. la terre. l'air. l'homme. la femme.
l'œuf porte un chapeau et un tablier de feu.
l'eau porte une chemise à boutons d'air.
l'homme porte une cravate de feu.
la femme porte un tablier d'eau ce qui excite les fleurs masculines.

quand une pierre tombe de sa tige la femme au tablier d'eau arrive
et appuie l'échelle en os contre l'œuf de feu.
le chapeau en chair de la femme salue la canne en os de l'homme.
le paysage en air est rempli d'hommes et de femmes qui s'arrachent les
feuilles s'enfoncent les chapeaux et jettent tous les caractères contre
l'œuf volant.
la tige du feu. la tige de l'air.
les feuilles de l'homme. les feuilles de la femme.

le siège de l'air

les étincelles d'air jaillissent des roues d'air bourdonnant brr brr
les étincelles d'air jaillissent des roues d'air bourdonnant brr brr
les étincelles d'air jaillissent des roues d'air bourdonnant brr brr
les étincelles d'air jaillissent des roues d'air bourdonnant brr brr

brisez l'émail des canons
plumez les plumes des drapeaux de plumes
gonflez les sacs de feintes
les étincelles d'air jaillissent des roues d'air bourdonnant brr brr

roulez les fûts de psaumes du socle de flocon
les étincelles d'air jaillissent des roues d'air bourdonnant brr brr
semez des escarres sous les pieds de pain de votre croisade
les étincelles d'air jaillissent des roues d'air bourdonnant brr brr

il fait encore assez clair pour voir qu'il commence à faire sombre
les étincelles d'air jaillissent des roues d'air bourdonnant brr brr
servez-vous une fois seulement d'un chemin et ensuite faites-en cadeau
les étincelles d'air jaillissent des roues d'air bourdonnant brr brr

les roues d'air bourdonnent brr brr
les roues d'air bourdonnent brr brr
les roues d'air bourdonnent brr brr
les estomacs paissent sur les crêtes d'oiseaux

l'oreille fume des cigares
la bouche écoute au trou de la serrure
nouez une serviette autour de vos crocs
les roues d'air aiguisent les ciseaux d'air

retournez les nuages
les roues d'air bourdonnent brr brr
mettez des pantoufles à vos sabots et des bas à vos pantoufles
les roues d'air aiguisent les ciseaux d'air

montrez vos griffes sans manières
il tonne dans l'énorme espace de l'énorme tête
le cœur flaire la bouchée fine
les roues d'air aiguisent les ciseaux d'air

la tête de la corde est du feu
la queue de la corde est de la glace
les ciseaux d'air doivent couper la corde en deux parties égales
sinon les tiges des drapeaux tomberont des boules d'air

les gants attrapent des lettres de papillon
les colonnes de cartilage nettoient leur drague de mots
il tonne dans l'énorme espace de l'énorme tête
dans chaque œuf se dresse une chose raide

les étincelles d'air jaillissent des roues d'air bourdonnant brr brr
les étincelles d'air jaillissent des roues d'air bourdonnant brr brr
les étincelles d'air jaillissent des roues d'air bourdonnant brr brr
les étincelles d'air jaillissent des roues d'air bourdonnant brr brr

une paire de souliers court comme un miracle fendu
en même temps sur deux routes
les portes s'ouvrent et se ferment comme des habits
les étincelles d'air jaillissent des roues d'air bourdonnant brr brr

les chevalets d'amour exterminent leurs yeux avec chic
les étincelles d'air jaillissent des roues d'air bourdonnant brr brr
il tonne dans l'énorme espace de l'énorme tête
les étincelles d'air jaillissent des roues d'air bourdonnant brr brr

la mer a des pieds de serpent des mains de cheval et des nez de pigeon
il tonne dans l'énorme espace de l'énorme tête
je frise la moustache à mon ancre
il tonne dans l'énorme espace de l'énorme tête

qui traîne ses larmes à des cordes derrière soi
qui est debout entre œil et œil dent et dent
qui sert à parler aussi bien qu'à pleurer
il tonne dans l'énorme espace de l'énorme tête

danse d'oignons.

les oignons se lèvent de leurs chaises
et dansent aussi rouge que si l'on géantait le jus des nains.
la machine lunaire souffle des diamants plumés
autour de la gueule des fruits.
les oignons ont oublié d'occuper leurs chaises avec des dents vigilantes
et déjà les chaises sont occupées par les tables
qui se prennent pour des continents.
est-ce que les continents sont des fruits permis ou défendus
à l'heure où la nuit se termine comme un soulier de charbon
une mandoline œillette comme une rose.
les tables se lèvent de leurs chaises
et dansent aussi rouge que si le ciel tombait du ciel.
les tables ont oublié d'occuper leurs chaises avec des dents vigilantes
et voilà que les chaises sont de nouveau occupées par les oignons.

les pierres domestiques

les pierres sont des entrailles
bravo bravo
les pierres sont des troncs d'air
les pierres sont des branches d'eau
sur la pierre qui prend place de la bouche
pousse une arête
bravo
une voix de pierre
est tête à tête
et pied à pied
avec un regard de pierre
les pierres sont tourmentées comme la chair
les pierres sont des nuages
car leur deuxième nature
danse sur leur troisième nez
bravo bravo
quand les pierres se grattent
les ongles poussent aux racines
les pierres ont des oreilles
pour manger l'heure exacte

sur le nuage qui prend place de la tête
pousse un nez naturel
les ongles des regards grattent les racines de la nature
des pierres poussent et dansent sur les nuages
bravo bravo
les oreilles poussent aux racines
la troisième pierre mange de la chair d'air
la deuxième pierre mange des pieds
bravo bravo bravissimo
les arêtes ont une voie d'eau
quand les pieds dansent sur les têtes
les ongles poussent aux pierres
les heures se grattent
bravo
les entrailles sont des racines
les pierres sont des têtes
la nature est exacte
les pieds qui dansent sur les branches de chair
ont un regard tourmenté
un regard d'entrailles d'heure
sur la place de la nature pousse un pied
bravo bravo bravo bravo
les oreilles les nez les bouches les têtes les pieds sont des pierres

histoire arabesque

deux petits arabes adultes et arabesques
qui jouaient sur deux petits violons d'ingres
se promenaient dans les rides de deux petits violons runiques
lorsqu'une pipe surgit brusquement
devant les deux petits arabes adultes et arabesques
une pipe à papa sur des pieds de poupée
en de tels instants tombent sur nos pointes
des points gros comme des pommes métriques
mais les deux petits arabes adultes et arabesques
éternuaient au lieu de trembler
comme des tortues appliquées à la torture
éternuent au lieu de trembler
ils éternuaient avec une telle force
que leurs petits violons d'ingres furent projetés
dans un pays lointain mais musical
ensuite ils furent attirés par un verre à moitié rempli de vin
qui se trouvait à la moitié du chemin
dont la fin fine finissait dans une mer chauve
couverte de toile cirée
les deux petits arabes adultes et arabesques
consultèrent la pipe à propos de ce verre à moitié rempli de vin.
« c'est mon vin » répondit péremptoirement la pipe
en ajoutant d'un ton juteux « jarnibleu vert et jaune
mais prenez-le toujours
il fait partie d'une nature morte
oui j'ose même dire d'une nature tout à fait morte
qui se trouve au début de ce chemin »
les deux petits arabes adultes et arabesques
comme deux petites pyramides omnivores
vidèrent ce verre à moitié rempli de vin
et avalèrent de plus une boîte d'allumettes trois poires et une pomme
sur quoi ils se sentirent très rococos

comme des pompiers pompéiens
qui pompent la pompe poilue de la pompadour
et par leurs mignons croupions
ils lâchèrent d'énormes parachutes de chair
aux yeux gros et sauvages d'étoiles
chaussées d'escarpins de parchemin
et coiffées de chapeaux d'agathe polie
les deux petits arabes adultes et arabesques
perdirent toute contenance
et jetèrent des pierres nouveau-nées et quadrupèdes
contre les rossignols qui chantaient comme des réveils-matin
sur les bosses en porcelaine des natures vivantes
en disparaissant dans la nuit de l'arabie
arrosée d'attractions d'aaron aromatique

le conte des trois carafes des trois petites horloges et de la petite table

il y avait une fois trois carafes
la première était aimable
la deuxième était invisible
et la troisième était en paille
leurs têtes ressemblaient à la langue de la minute
qui n'arrive jamais à payer son jour et sa nuit
rubis sur l'ongle

il y avait deux fois trois petites horloges rouges
qui râpaient les minutes en poussière grise
les petites horloges rouges râpaient avec zèle
comme l'aurore râpe ses moutons
« la première goutte de miel qui tombe
sur le grabat de la terre
est pour moi »
dit la première carafe
« ni grand ni petit »
dit la première petite horloge rouge
« ni dedans ni dehors »
dit la deuxième petite horloge rouge
« ni rond ni carré »
dit la troisième petite horloge rouge
« je ne répondrai plus jamais tic-tac »
dit la quatrième petite horloge rouge
« les enfants qui se promènent par le pays
continuent à dire tic-tac »
dit avec dérision la cinquième petite horloge rouge
« les continents n'ont pas le droit de dire tic-tac »
dit irritée la sixième petite horloge rouge
« la lumière a perdu son écorce »
dit la deuxième carafe

il y avait une fois une petite table
dans laquelle circulait du sang
sur cette petite table poussait un vase
ce vase lançait des cœurs dans le vide
de la bouche de ces cœurs s'envolèrent des cloches
qui sonnaient
une harpe passait devant la petite table
elle ressemblait de profil à l'eau et de face à l'air
elle chantait
« les paysages sont loin
où est l'écho l'humble serviteur
buvons du lait noir
buvons du lait noir »

place blanche

cette matinée ne place sur mon chemin
que les bibelots de la mort
les cloches sonnent des années dans chaque minute
des années passent qui ont un éventail de fourmis sur leur tête
des années passent qui ont une gueule végétale
et des nageoires de génie
des années passent qui chassent de petites années

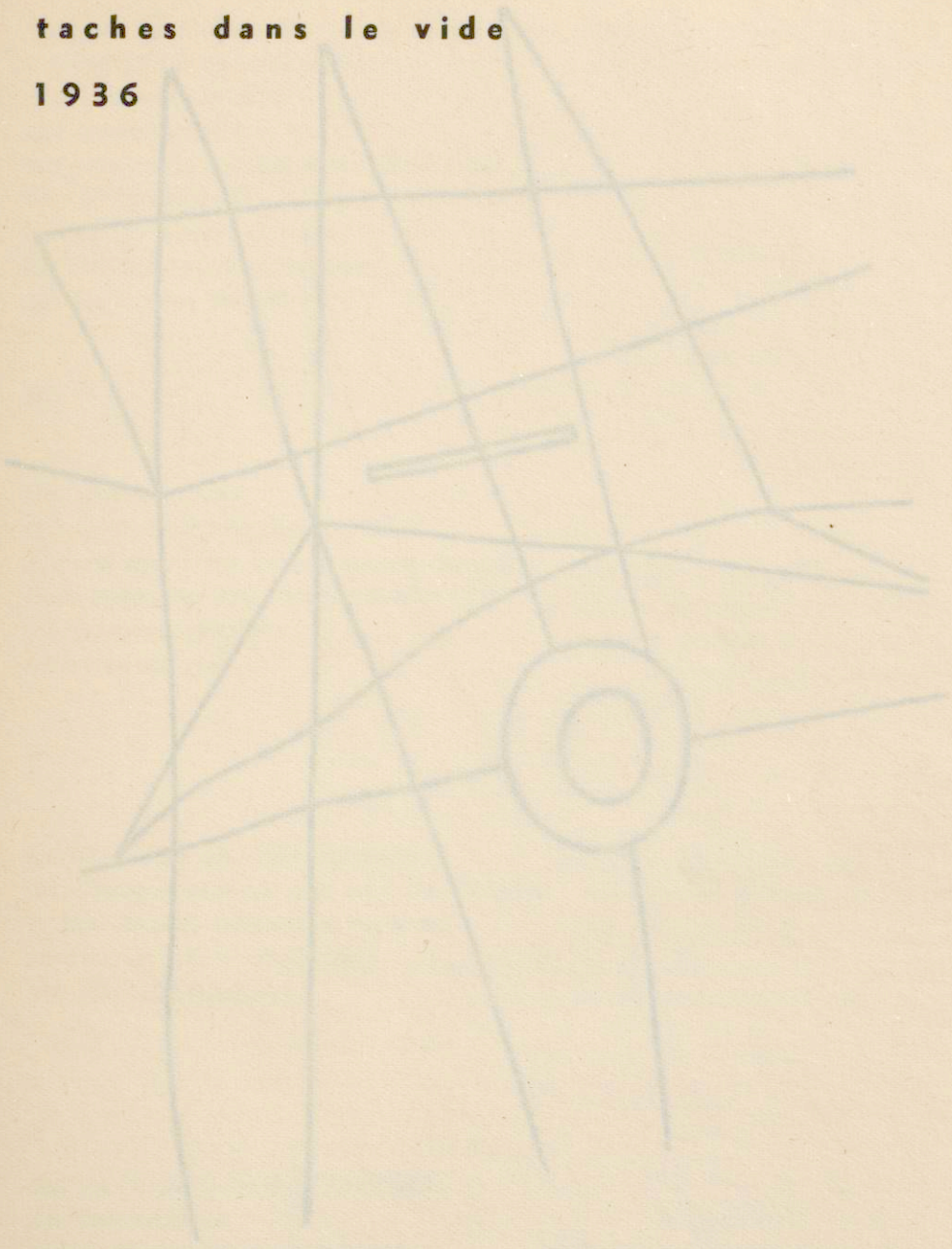
la lumière de l'art parle du suicide piquant
je ferme les yeux et me trouve sur la place blanche
l'eau de la place est agitée
des vagues énormes bondissent contre les maisons
et arrachent les lèvres
que les oiseaux ont disposées aux fenêtres
j'ouvre les yeux
les crinières blanches s'envolent
des rêveurs qui se tiennent par la main comme des aveugles
traversent la place
le vent caresse les plantes apprivoisées
je ferme les yeux
il fait nuit
subitement dans la nuit je m'éveille
les oiseaux chantent
il fait jour
des montagnes liquides flottent par l'air
j'ouvre les yeux et m'endors debout sur la place blanche
l'ombelle des étoiles se couvre de lèvres

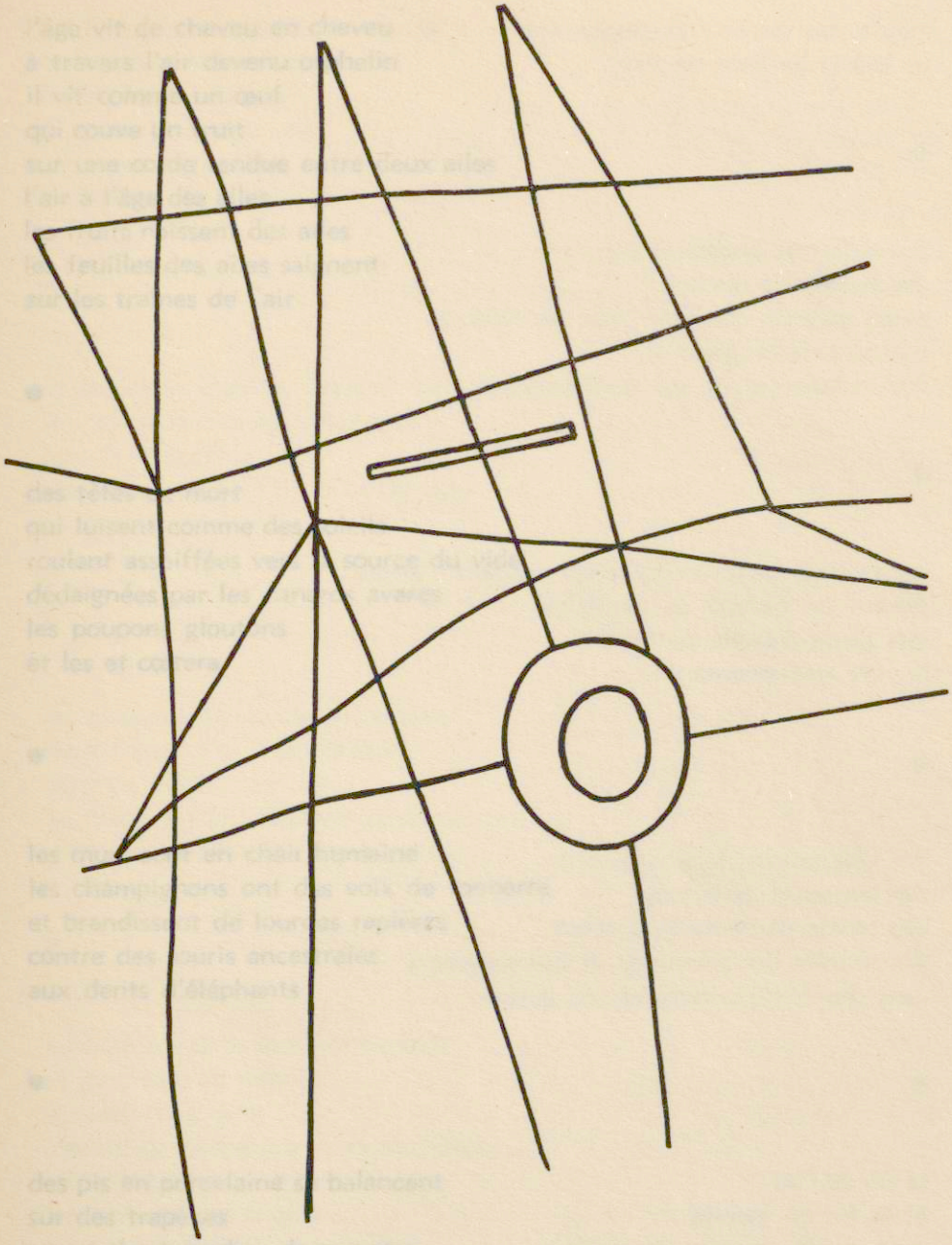
la grande mouche la moustache et la petite mandoline

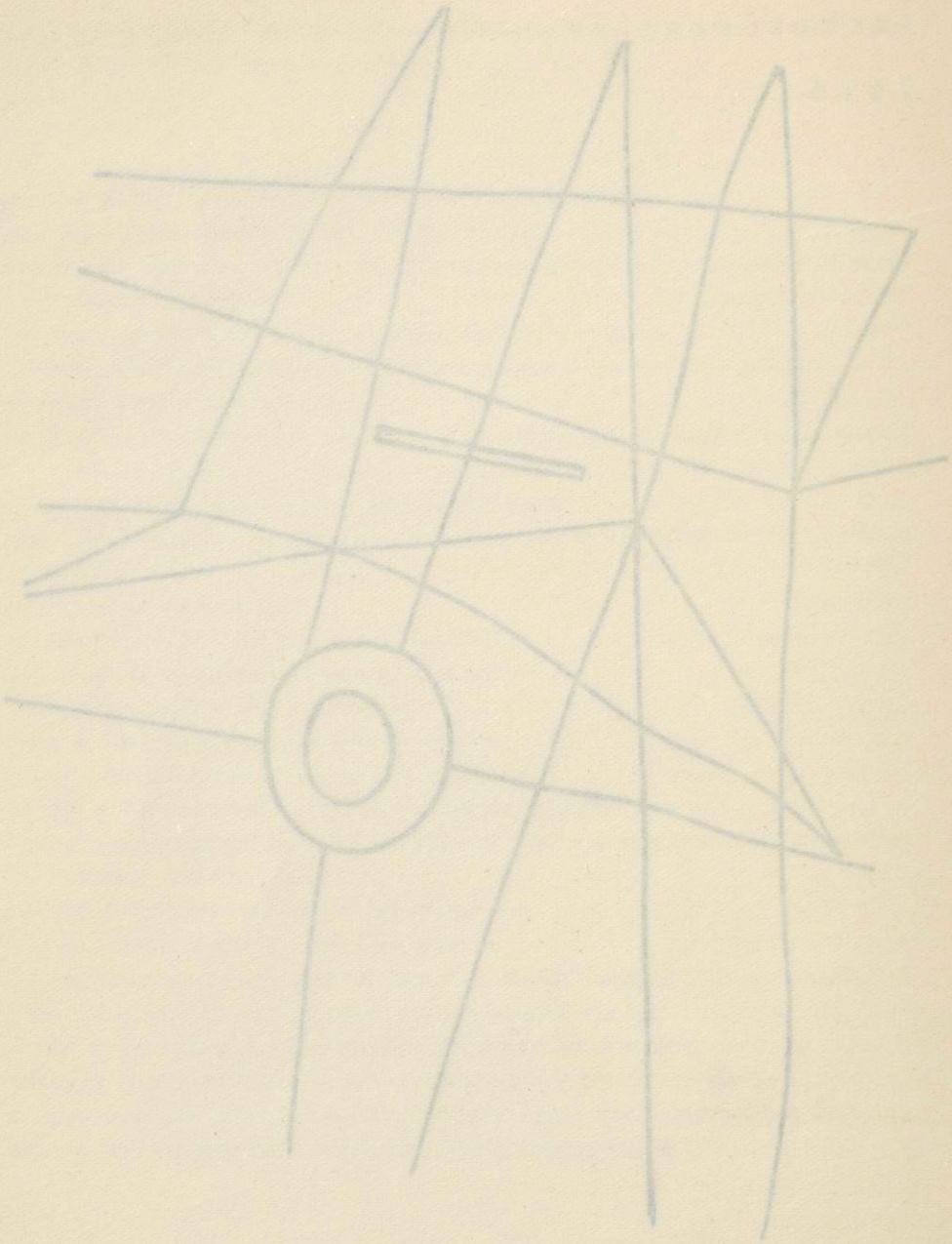
je m'éveillai d'un sommeil profond et sans rêves
avec des objets désagréables sur ma figure
sophie me dit que c'était une grande mouche une moustache et une petite mandoline
je ne pensai aucunement à les retirer bien au contraire
je demeurai sans bouger pour qu'ils ne puissent tomber de ma figure
ainsi sophie n'y touchait pas
et disait à la domestique de prendre beaucoup de précautions quand elle me nourrirait
parce que à son grand regret elle devait partir
pour l'italie pays des grandes mouches des moustaches et des petites mandolines
je demeurai sans bouger
et respirai le parfum des premières fleurs
des rêves se laissaient guider par une perle
j'entendis la plainte du rossignol
dans le reflet du miroir je voyais passer
une girafe qui portait une souris sur sa tête
en été je perçus dans le lointain le tonnerre d'une guerre
les voisins parlaient de paix de lits de musique d'animaux triangulaires devant ma fenêtre
sur ces entrefaites sophie revint d'italie
elle ne s'étonna pas le moins du monde
de me trouver encore couché avec les objets désagréables sur ma figure
c'est alors qu'une nuit je rêvai qu'une bouche de feu
douce et en même temps monstrueuse comme une rose
dévorait la grande mouche la moustache et la petite mandoline
à mon réveil je constatai qu'en effet ma figure était couverte de brûlures
mais je me trouvai débarrassé des objets désagréables

taches dans le vide

1936







l'âge vit de cheveu en cheveu
à travers l'air devenu orphelin
il vit comme un œuf
qui couve un fruit
sur une corde tendue entre deux ailes
l'air a l'âge des ailes
les fruits naissent des ailes
les feuilles des ailes saignent
sur les traînes de l'air

•

des têtes de mort
qui luisent comme des soleils
roulent assoiffées vers la source du vide
dédaignées par les canards avares
les poupons gloutons
et les et cœtera

•

les murs sont en chair humaine
les champignons ont des voix de tonnerre
et brandissent de lourdes rapières
contre des souris ancestrales
aux dents d'éléphants

•

des pis en porcelaine se balancent
sur des trapèzes
parmi des branches de cravates

tandis que les étoiles jargonnent
et volent de fruit en fruit

●

des colonnes siamoises pleurent
des larmes de maillot
parce qu'elles tombent tous les minuits
de leurs soucoupes d'os
comme des points qui tombent des i

●

un paysage dans un équipage piaffant s'arrête
devant un canapé de paraffine
des gants d'étoile pétrissent
le vide anthropomorphe

●

des syllabes de fleurs couvrent
des bouquets de frondes
des tentes de dentelle dansent
des branles des courantes et des gaillardes
avec des tirelires remplies de guêpes

●

la fin de l'air
et la fin du monde
sont rondes comme des ballons

mais tandis que la fin du monde
reste assise sur son pliant
la fin de l'air saute
d'un arbre de tournois
dans une cage vide
qui voltige dans le blanc

●

la pelure de diamant adoucit les mœurs
les réjouissances se prolongent
parfois jusqu'à la mort
même jusque derrière la balustrade
en espace usé

●

les nuages gourmands enfoncent
leurs trompes et leurs queues
dans les plaies parfumées
les fleurs portent des perruques de miel
et se promènent sur l'eau bavarde

●

les bouches de la lumière bâillent
et montrent le vide
la machine à sang
souffle du bonheur sur les museaux
et répète sans cesse
les tantes et les ongles
les oncles et les tentes

●

est-ce vraiment un sarcophage blanc
et pas un ermitage couvert de salive
si l'on faisait moudre cette apparition
est-ce que des aiguilles luisantes tomberaient
enfin dans la lumière pourrie

●

les becs crèvent les yeux de la lumière
les joues folâtrent
tête à tête et pied à pied
les pieds marchent devant leurs propres pieds
tétons têtus de teutobourg
crient les becs avec une fureur tétonique

●

le croupion bipède aboie comme un chien de race
il aboie il pleure
parce qu'il est le dernier d'une race éteinte
race éteinte bougie stupéfiée dit le proverbe

●

les huîtres chantent dans les édredons
les fleurs balayent le lait
de leur voix visible
les tiges se penchent hors de l'espace

●

assieds-toi sur mon orteil
petit ciel blanc et nu
reste un costume sans regard
reste blanc et nu
laisse les ci-devantes réalités
raccommoder l'eau
épiler les âmes
jeter le dernier mot
derrière le dernier cœur
reste blanc et nu
laisse les auréoles ronronner
et tamiser leurs pensées
laisse les roses se promener
sur la peau d'un nain
laisse les membres à quatre voix
agiter des plumes de chair
reste blanc et nu

●

les nuages se déshabillent
sur des tables charnues
la chemise de paille embrasse
l'éponge paradoxale
prends garde aux rouages des figures

●

un marteau va à la rivière
pour pêcher des clous
il pêche il pêche
mais n'attrape pas de clous
il pêche les clous avec des cornes de souris
mieux vaudrait les pêcher avec des pince-nez de sang
ou avec des géants nus

les saisons leurs astérisques et leurs pions

tu es bien bleu mon printemps
tu ne t'es pas mal servi
tant pis pour l'été s'il n'y trouve pas son compte
les perruques vertes sonnent
quelle heure est-il
c'est l'été moins le quart
les étoiles ouvrent le lacet de leur corsage
et dénouent leurs roses lascives
les aiguilles des jours montrent juillet
voilà de nouveau l'hiver qui arrive trop tard
il porte en bandoulière un homme pâle comme la neige
qui a succombé à la suite des étés quotidiens de l'hiver
trop d'étés rendent même le carré rond
tous les lundis il fait hiver
l'hiver scie le blanc du noir en deux
et laisse attaquer chaque partie séparément par une bonne lame
pendant que le maître de céans dort sur ses racines parfumées
la panoplie qui surgit du café noir ne le réveille pas
ni la neige qui tombe cette année si tôt
sur les lutins renfrognés
quand les mailles des seins éclatent
et les jours fixes ouvrent leurs robinets
pour laisser jaillir les flots des feuilles humaines
nous sommes redevenus tout petits
et suivons les cortèges des fourmis en deuil
avec une torche dans la main
et une souris dans la bouche
sous les parapluies de chiffres
la nourriture crucifiée a vaguement la forme de l'automne

1937

la petite terre se parachute dans le parfumé

les parachutes les têtes les squelettes les nuages
les parachutes sont en chair
les têtes sont des parachutes
les petits hommes les petites femmes
les nuages sont des plaies

les nuages se pâment et se tordent dans leurs lits bleus comme des pays de chair les nuages s'entremêlent avec mille sexes comme les mots avec la salive
les petits hommes et les petites femmes chantent dans leurs cages ils chantent l'âge et le nu
les nuages sont nus les nuages sont sans âge
la salive des parachutes goutte sur les mots les mollets des mots sont nus
les petits hommes et les petites femmes se pendent

les mollets bavardent dans les tiroirs
les petits hommes et les petites femmes se fanent comme les étoiles et deviennent de la boue
les nuages qui touchent les têtes sont des parachutes
les têtes mûrissent dans la terre
les plantes portent des manchons parfumés

les troupeaux de plantes se transforment en troupeaux de squelettes aux têtes des squelettes pousse lentement de la chair
les mots sont des plantes rapides
les mots des parachutes les mots des têtes les mots des squelettes les mots des nuages

les parachutes des pendus ont des sexes parfumés
les squelettes des parachutes les squelettes des têtes les squelettes des squelettes les squelettes des nuages
les nuages et les pendus portent des manchons en chair

les plaies des squelettes sont couvertes de plantes
les têtes se pâment et se tordent dans les plantes comme des nuages les têtes sonnent comme de la chair et réveillent les nuages

la salive la boue les étoiles les lits
les squelettes des têtes qui descendent des nuages en parachute atterrissent dans les tiroirs pleins de mollets
les petits hommes et les petites femmes deviennent encore plus petits
vive les mollets

poux fardés

la danse des étoiles nues et fardées fait rougir les testaments
les cordons ombilicaux des testaments se terminent en berlingots psychiques
les sous cuits et carrés transportent sur leur queue les orages d'ail
les bateaux transportent les initiales

les voitures fardées transportent les bateaux fardés
les étoiles portent leur alliance à leur queue le cordon ombilical des étoiles se termine en berlingot psychique
les sous cuits et carrés aboient
les belvédères ruminent
les danses psychiques font rougir les poux

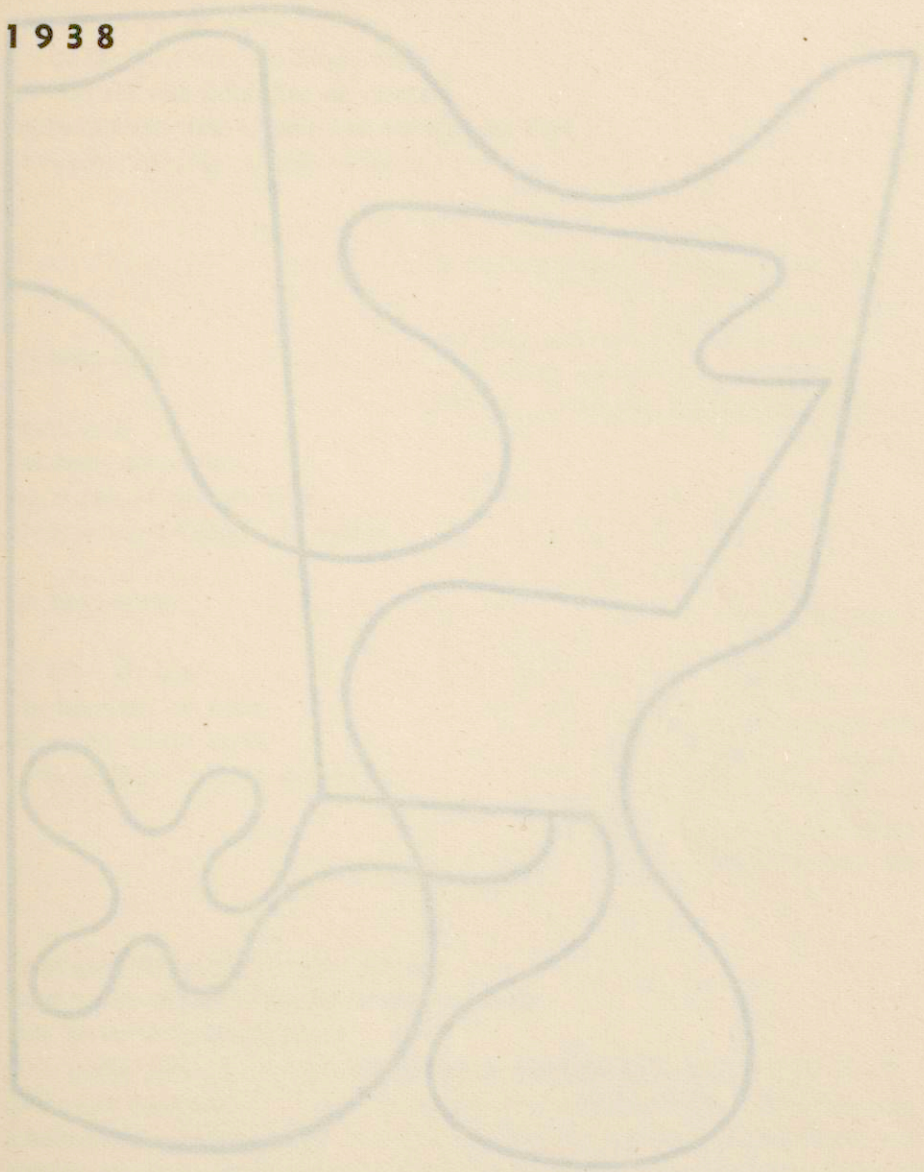
les sous fardés transportent les initiales fardées
les voitures fardées transportent les bateaux parfumés
un pou aboie sur une étoile
dans les alliances circule du sang de ruminant
les étoiles aboient

les sous les bateaux et les voitures transportent les étoiles parfumées et fardées
les initiales rougissent
les étoiles et les orages dansent dans les belvédères parfumés
les sous rougissent
les ruminants dansent avec les étoiles d'ail

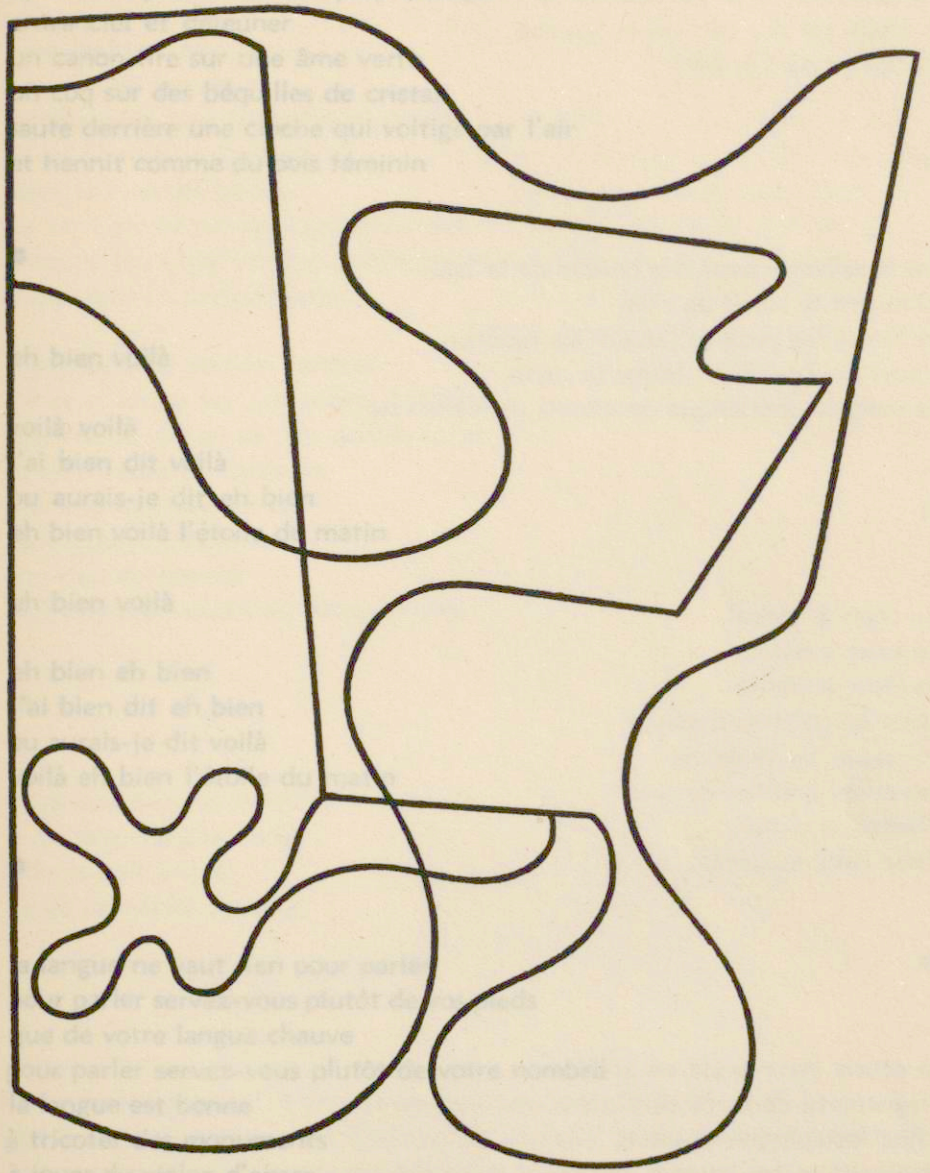
poux tardés

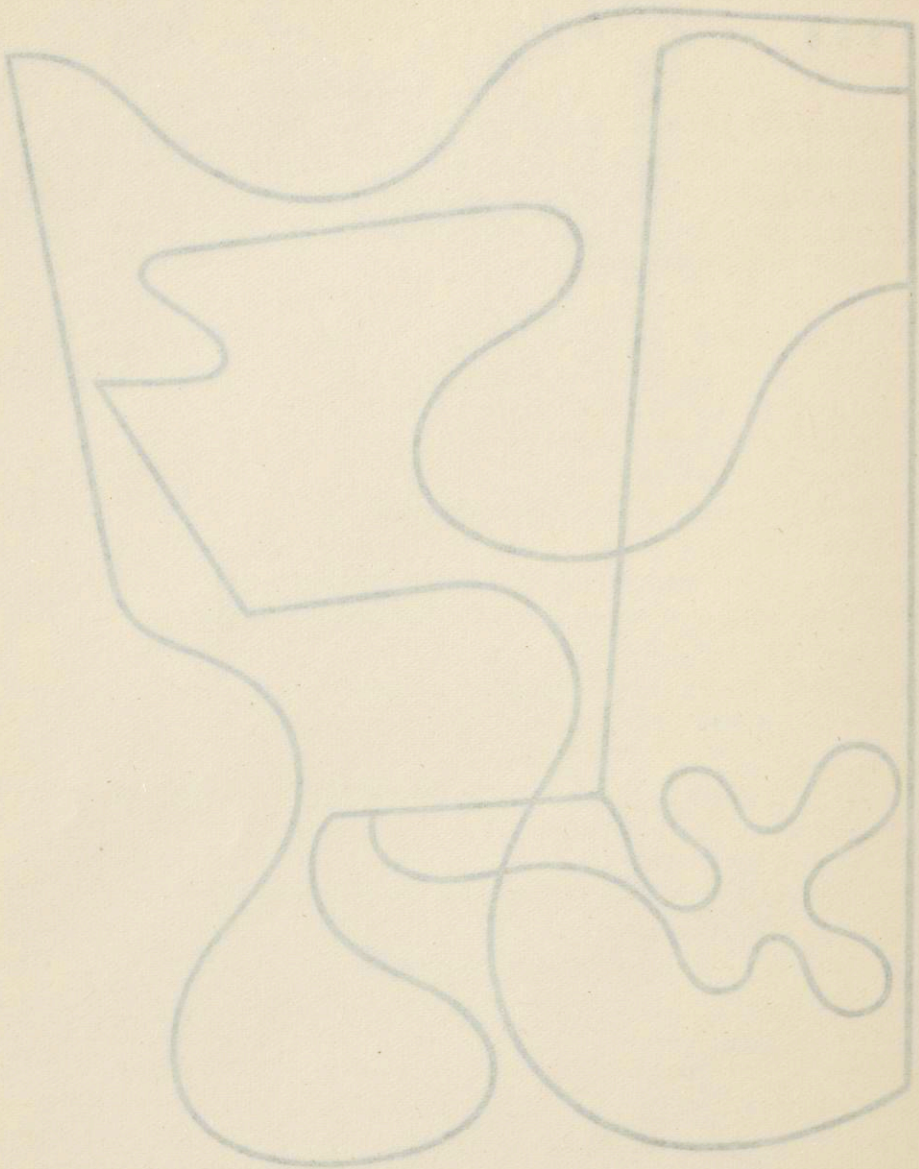
sciure de gammes

1938



sciure de gammes
1938





pendant que je lèche mon propre corps
comme le jour lèche son propre corps
entre ciel et déjeuner
un canon tire sur une âme verte
un coq sur des béquilles de cristal
saute derrière une cloche qui voltige par l'air
et hennit comme du bois féminin

●

eh bien voilà

voilà voilà
j'ai bien dit voilà
ou aurais-je dit eh bien
eh bien voilà l'étoile du matin

eh bien voilà

eh bien eh bien
j'ai bien dit eh bien
ou aurais-je dit voilà
voilà eh bien l'étoile du matin

●

la langue ne vaut rien pour parler
pour parler servez-vous plutôt de vos pieds
que de votre langue chauve
pour parler servez-vous plutôt de votre nombril
la langue est bonne
à tricoter des monuments
à jouer du violon d'encre
à nettoyer des baleines galonnées

à pêcher des racines polaires
mais surtout la langue est bonne
à laisser pendre hors de la bouche
et flotter dans le vent

●

les vrombissements des hélices de la lune
chassent le soleil de miel
je ferme les yeux et j'ouvre les fenêtres
j'ouvre la bouche et ferme la porte
la moisson métallique carillonne dans ma tête

●

la chair à cheval
le sang à pied
la fleur à plante
dans les miettes d'étoiles
arrosent les flammes
avec des gouttes de feu
l'écho de plomb
fond dans la cornue

●

la souris commande en avant
impatiente de sortir de l'autre côté du trou
chez les épingles vivantes
qui sont vertes comme un cheval au printemps
vertes comme une arche de noël qui a bu son arbre

●

une goutte d'homme
un rien de femme
achèvent la beauté du bouquet d'os
c'est l'heure de l'aubade
dans la fourrure de feu
le vent arrive sur ses quatre plantes
comme le cheval sur ses quatre roues
l'espace a un parfum vertical

l'espace a un parfum vertical
le vent arrive sur ses quatre plantes
comme le cheval sur ses quatre roues
c'est l'heure de l'aubade
dans la fourrure de feu
une goutte d'homme
un rien de femme
achèvent la beauté du bouquet d'os

●

vite une tranche de terre
vite une tranche de feu
car la nuit arrive
avec sa mèche de sang

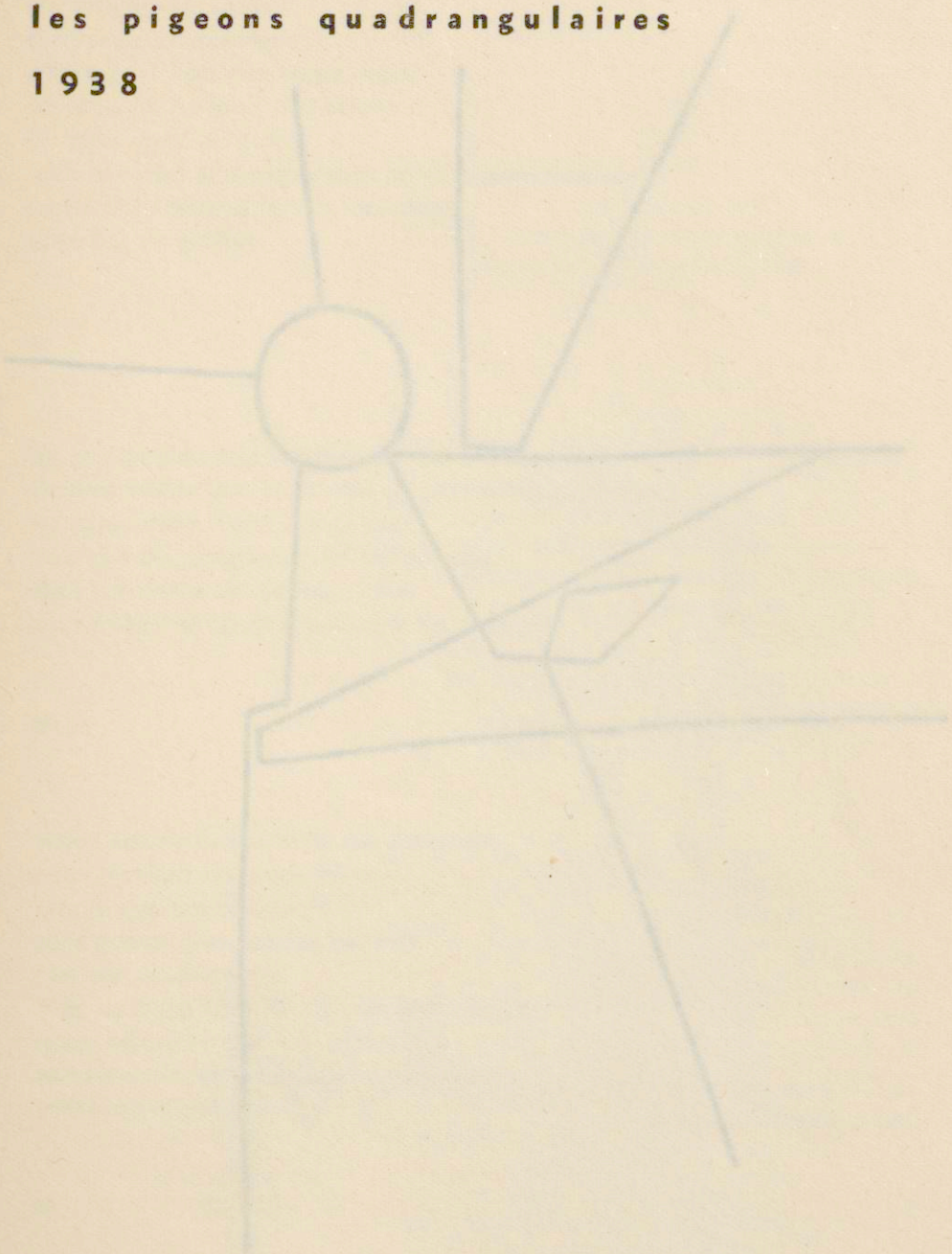
●

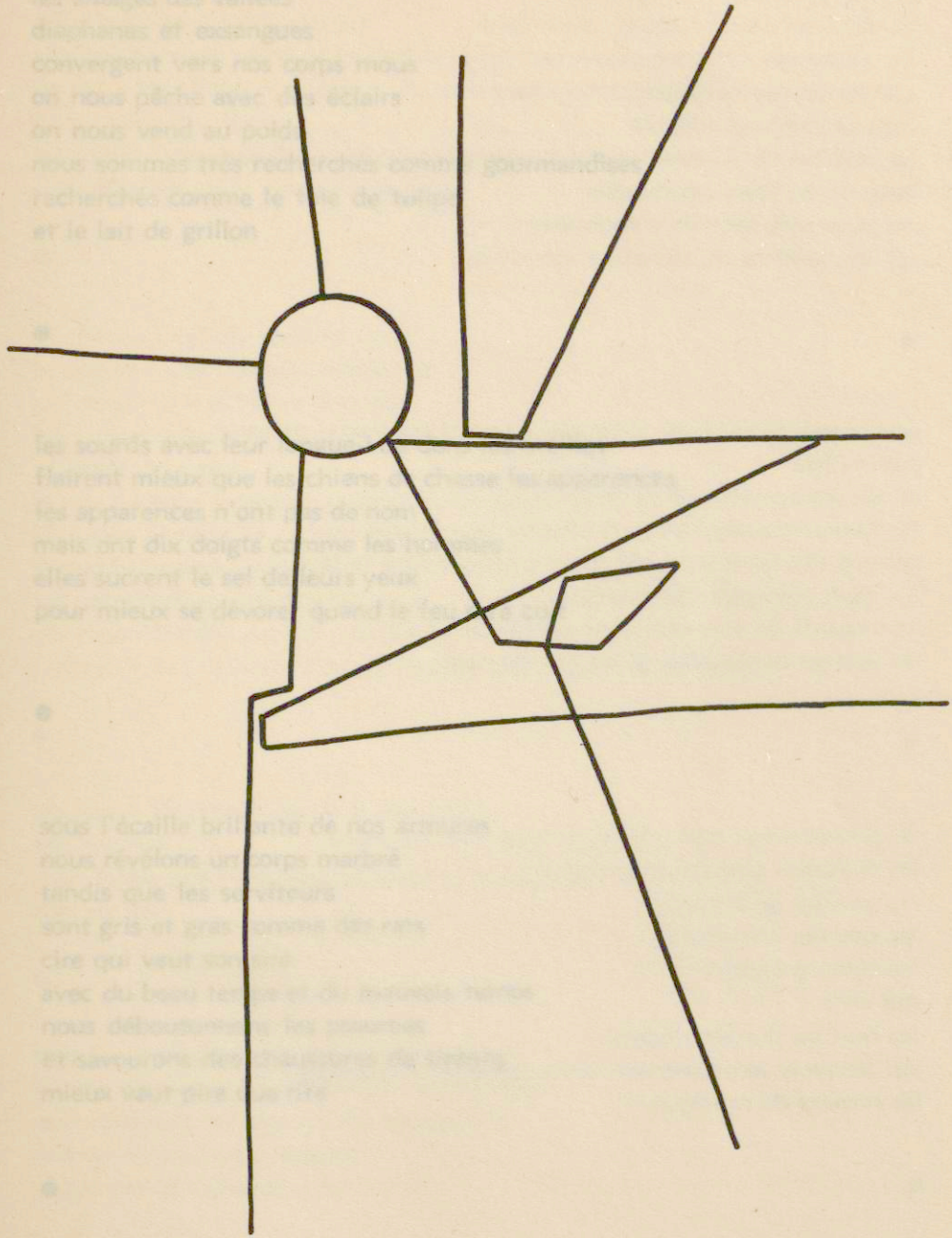
une rivière accourt et chante et danse et boit son petit doigt
et laisse les portes et les fenêtres du bonheur et du malheur ouvertes
les nuages entrent et attaquent à brûle-pourpoint les virgules et les points
et parent les traits d'union rouges entre les hommes et les femmes

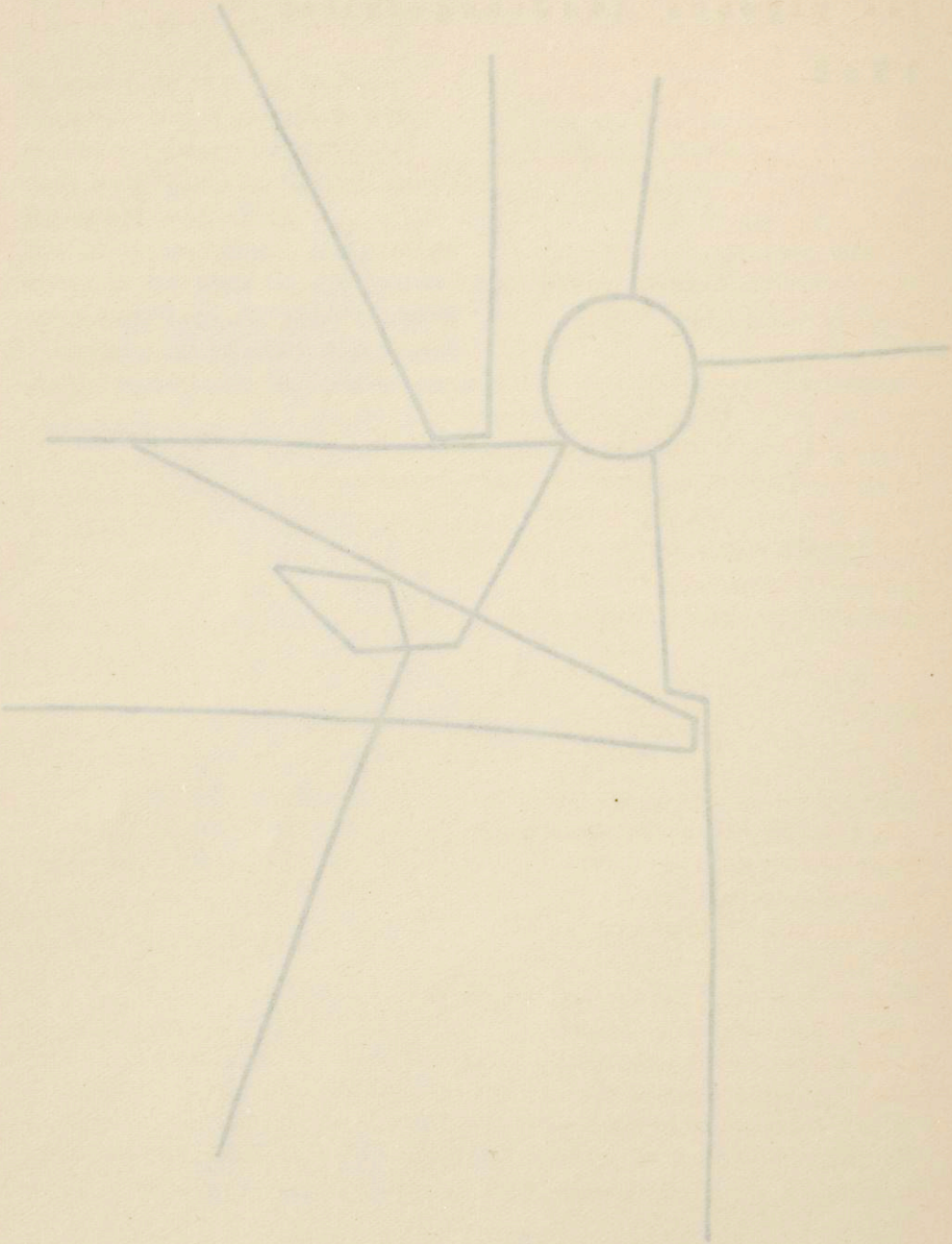
le petit tient le grand en laisse
le grand attise la cervelle du petit
ni l'un ni l'autre ne se décolore
mais avec l'âge il leur pousse des doigts
dix doigts vingt doigts
que dis-je cent doigts et davantage
mieux vaudrait que leurs parties sonores s'endormissent
sur le lendemain des récoltes rondes
mieux vaudrait que leur rose se gante
mieux vaudrait que leur cloche se cuise

les pigeons quadrangulaires

1938







les sillages des vallées
diaphanes et exsangues
convergent vers nos corps mous
on nous pêche avec des éclairs
on nous vend au poids
nous sommes très recherchés comme gourmandises
recherchés comme le foie de tulipe
et le lait de grillon

●

les sourds avec leur longue-vue dans les oreilles
flairent mieux que les chiens de chasse les apparences
les apparences n'ont pas de nom
mais ont dix doigts comme les hommes
elles sucrent le sel de leurs yeux
pour mieux se dévorer quand le feu sera cuit

●

sous l'écaille brillante de nos armures
nous révélons un corps marbré
tandis que les serviteurs
sont gris et gras comme des rats
cire qui veut son sire
avec du beau temps et du mauvais temps
nous déboutonnons les psaumes
et savourons des chaussures de sirènes
mieux vaut pire que rire

●

les flèches des arbalètes opaques
percent un menu paquet chevrotant
les conserves volantes chevrotent
autour du menu paquet chevrotant
dans un paysage illisible
les maîtres les kilomaîtres les centimaîtres et les millimaîtres
boivent de l'eau carrossable
les escargots sportifs s'endorment
sur les palettes de monsieur van dyck

●

une vague de sang est attachée à une autre vague de sang
par du feu
et sur les branches de bronze
les fleurs industrielles font claquer leur langue
comme des cuisiniers qui aimeraient prendre le large
les tiges transparentes coassent
les regards de soie caressent les marais d'air
un vertige inavouable ternit les diamants

●

les globes d'eau quittent les orbites des carcasses
les humeurs peccantes circulent
les chaînes se brisent
les ombres chavirent
les têtes galopent
qui vive
les huit ou dix continents
sur lesquels se promènent entre semelle et chapeau
les noyaux de musique

●

les arbres ouvrent leur fenêtre
pour que leur chair s'envole
entre le premier arbre et le dernier arbre
les mâts les bâtons les cannes et par ci par là un parapluie
conçoivent des échos
les racines des arbres ressemblent à des nouveau-nés
dans chaque arbre pousse une forêt

●

le chapeau est un nombril carré
le coq est une horloge emplumée
ma moustache est bien dressée
bien parfumée
et brille de rosée
le soleil tombe à genoux devant ma moustache
l'horloge emplumée chante
le nombril carré évolue
un petit ruisseau chaste me suit
ses innombrables petites mains
caressent des cailloux à la minute et des nageoires de génie

●

un nuage de plomb cogne à ma porte
toc toc toc
mon fidèle petit marteau répond du tac au tac
toc toc toc

●

sans arrêt les horloges épèlent le temps
la tête de miette et le pantalon mécanique
sont ensevelis par des syllabes paraphées
une vallée sous une voilette
vague par le crâne de l'air

●

des chouettes à racine osseuse
montent la garde auprès d'une touffe de lumière factice
dans les dentelles de miel pendent des baisers
l'œuf a une bouche de soie

●

j'agite les bras
j'agite les bras
je balance les bras
toujours plus fort
je tourne les bras
comme des ailes de moulin
je suis un moulin
j'ai deux ailes qui tournent
qui tournent
qui tournent
le moulin ne fait que tourner les bras

●

il met son chapeau de chair
il met ses bottes de chair
il prend sa canne d'os
monte sur sa table de paille
et rêve d'une femme en liège
qui dort dans un lit d'eau

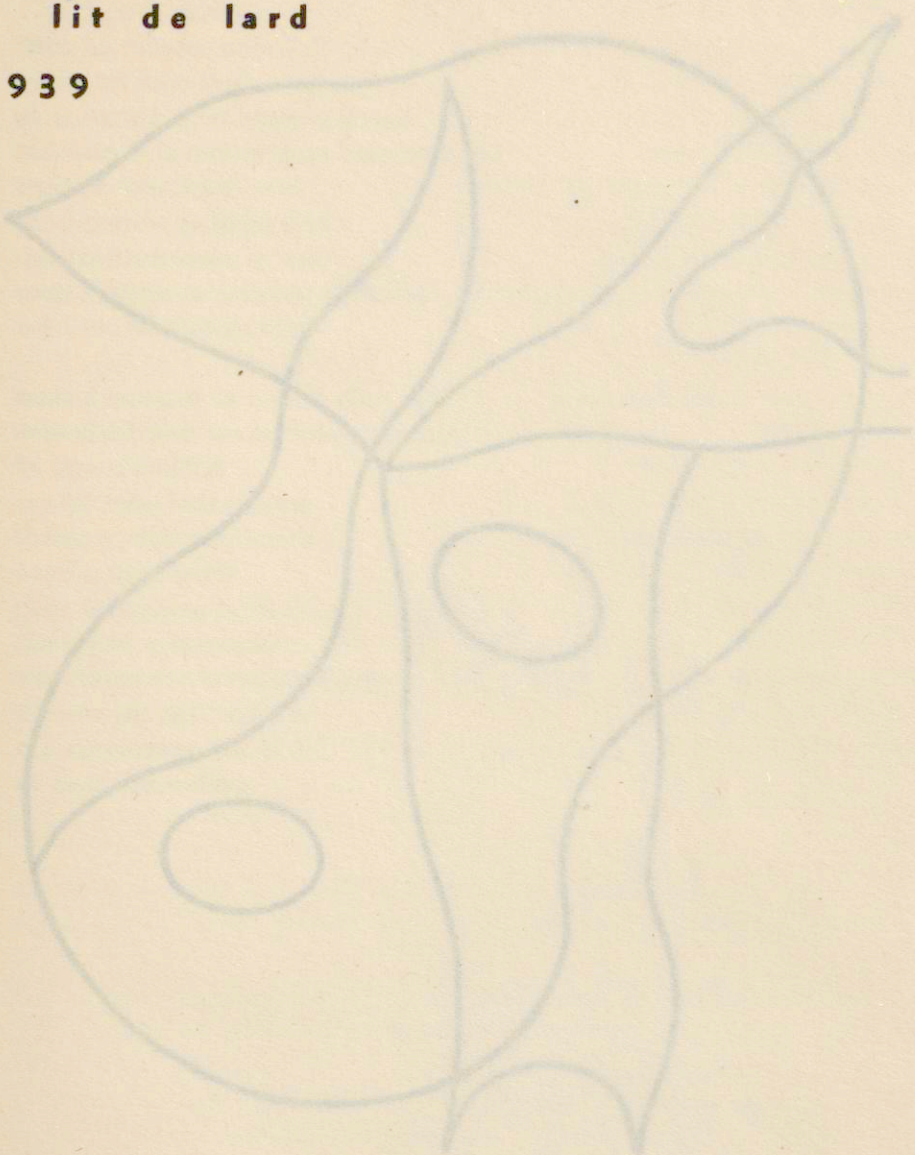
●

des gouttes de sang froid
tombent sur la chair chaude
la cloche caniculaire rit comme une fourmi
elle pèse un mètre sans ses cerises
ses mains sont doublées de pieds
pour mieux mener sa course

des gouttes de sang froid
tombent sur la chair chaude
la cloche canulaire rit comme une tourmi
elle pèse un mètre sans ses cerises
ses mains sont doublées de pieds
pour mieux mener sa course

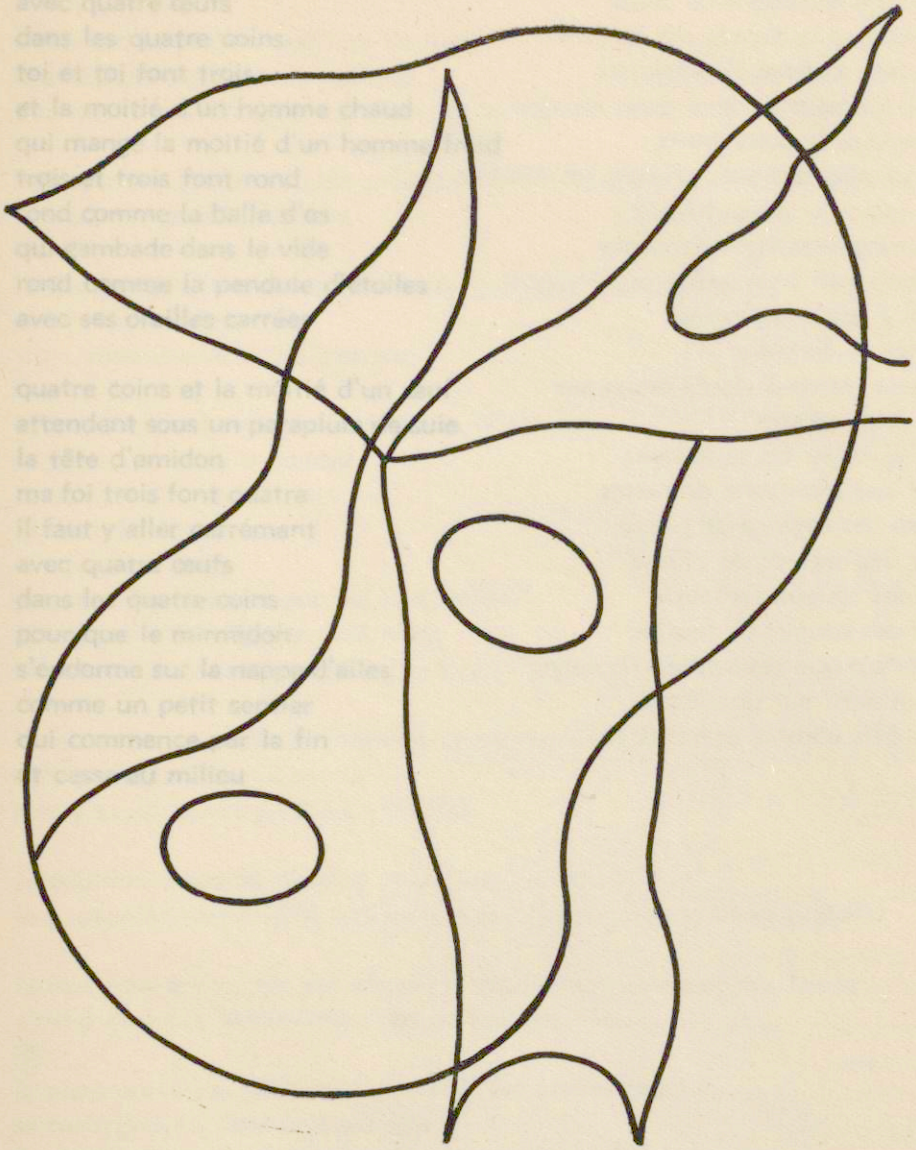
ce que chantent les violons dans leur lit de lard

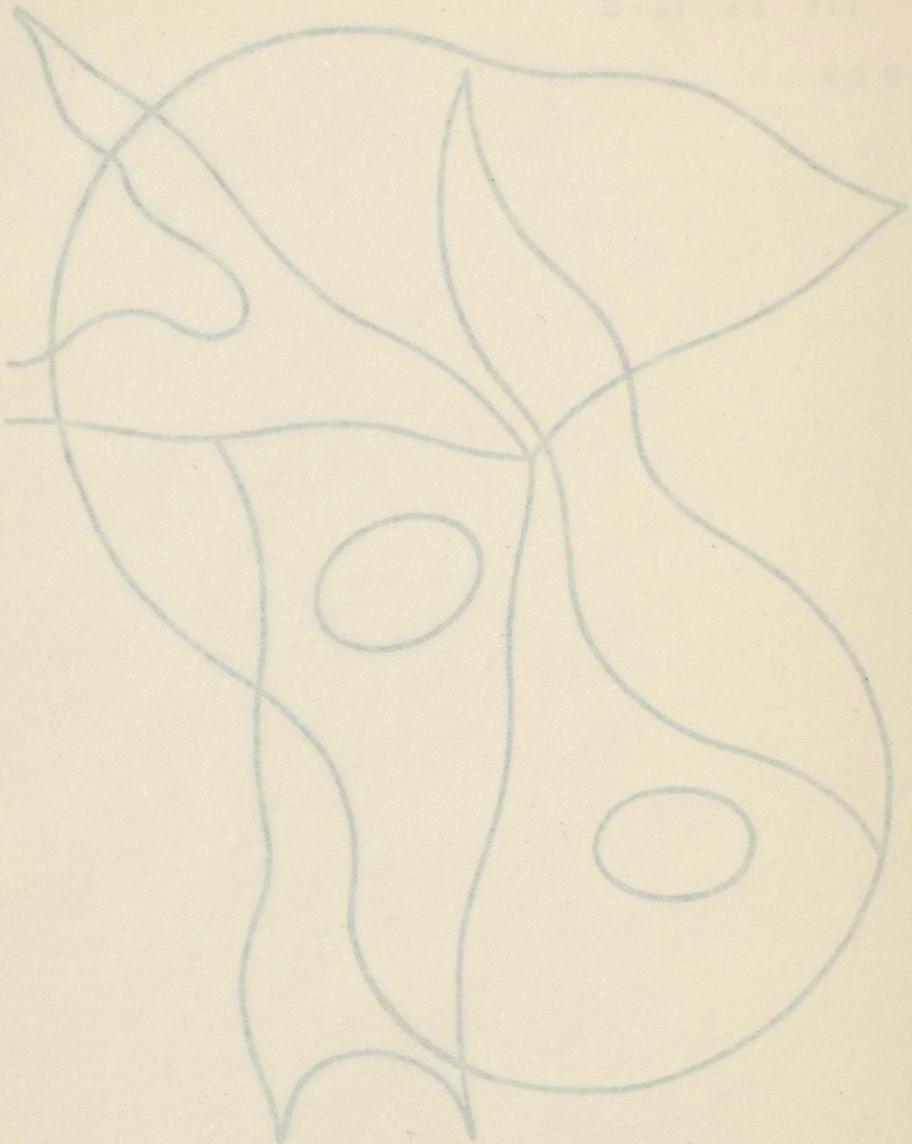
1939



ce que chantent les violons dans leur
lit de lard

1939





il faut y aller carrément
avec quatre œufs
dans les quatre coins
toi et toi font trois
et la moitié d'un homme chaud
qui mange la moitié d'un homme froid
trois et trois font rond
rond comme la balle d'os
qui gambade dans le vide
rond comme la pendule d'étoiles
avec ses oreilles carrées

quatre coins et la moitié d'un œuf
attendent sous un parapluie de suie
la tête d'amidon
ma foi trois font quatre
il faut y aller carrément
avec quatre œufs
dans les quatre coins
pour que le mirmidon
s'endorme sur la nappe d'ailes
comme un petit sentier
qui commence par la fin
et cesse au milieu

se vouvoyer ou se tutoyer
sur une montagne de tasses
rafraîchit la façade des baisers
arrose les âmes symétriques
qui tombent de leur main gauche
dans leur bouche droite
et se croquent sans prendre de mitaines
se vouvoyer ou se tutoyer
sur une montagne de tasses
donne nuit à un jour
tiré à quatre épingles
vingt et un clous
douze vis vis-à-vis de douze vis
et deux agrafes
se vouvoyer ou se tutoyer
sur une montagne de tasses
pose des regards de pierre
sur des regards de plume
et des soupirs de pierre
sur des soupirs de feuille
pendant que des souliers de neige
s'envolent sur une étoile
qui bêle comme une brebis

l'éléphant est amoureux du millimètre

l'escargot rêve d'une défaite de lune
ses souliers sont pâles et purgés
comme le fusil de gélatine d'un néo-soldat

l'aigle a des gestes de vide présumé
son pis est gonflé d'éclairs

le lion porte une moustache en pur gothique flamboyant
son cuir est calme
il rit comme une tache d'encre

la langouste a la voix bestiale de la framboise
le savoir-vivre de la pomme
la compassion de la prune
la lascivité du potiron

la vache prend le chemin de parchemin
qui se perd dans un livre de chair
chaque poil de ce livre pèse une livre

le serpent saute avec picotement et picotement
autour des cuvettes d'amour
remplies de cœurs percés de flèches

le papillon empaillé devient un papapillon empapaillé
le papapillon empapaillé devient un grandpapapillon grandempapaillé

le rossignol arrose des estomacs des cœurs des cerveaux des tripes
c'est à dire des lys des roses des œillets des lilas

la puce porte son pied droit derrière son oreille gauche
sa main gauche dans sa main droite
et saute sur son pied gauche par dessus son oreille droite

les pieds du matin
les pieds du midi
et les pieds du soir
se promènent sans cesse
autour des fesses confites
les pieds de minuit
par contre restent immobiles
dans leurs paniers
d'échos tricotés

par conséquent
le lion est un diamant

sur les canapés en pain
sont assis les habillés
et les déshabillés
les déshabillés tiennent entre leurs doigts de pied
des hirondelles en plomb
les habillés tiennent entre leurs doigts de main
des nids en plomb
toutes les heures
les déshabillés se rhabillent
et les habillés se déshabillent
et échangent les hirondelles en plomb
contre des nids en plomb

par conséquent
la queue est un parapluie

les pianos à queue
et à tête
posent des pianos à queue
et à tête
sur leurs queues
et leurs têtes

par conséquent
la langue est une chaise

des pieds d'enfant
tombent du plafond
les dames de la haute société
les portent en guise de gants
fières comme des lunes tannées

par conséquent
l'amour est un peigne.

dans une bouche
s'ouvre une autre bouche
et dans cette bouche
s'ouvre une autre bouche
et dans cette bouche
s'ouvre une autre bouche

et ainsi de suite
sans fin
c'est une triste perspective
qui ajoute un je ne sais quoi
à un autre
je ne sais quoi

par conséquent
la langue est une colonne

je suis un point
et rève d'un point
l'éternité a quatre coins
je lance ma lance dans l'œil du cœur
mes pieds balancent l'air
je lèche le haut et le bas
l'âme du cœur s'envole
et plante un animal
l'animal engraisse
et rit
et taille l'air en éventail
je tourne comme toutes les roues
je tourne ma clef
comme ça
je ferme la porte
je ferme le rond
enfin l'eau jaillit entre toi et moi
et porte le nous
par ci
par là
comme ci
comme çà
une cloche chante dans ma bouche
comme ci
comme çà
c'est l'heure de la minute
c'est l'heure de l'air

est-ce que ça se recroqueville
il faut que ça se recroqueville
commence doucement avec précaution
croque une ville après l'autre

j'ai beau faire
ça ne se recroqueville pas
c'est facile à dire
il faut que ça se recroqueville
essaie une fois
de croquer un pas
dans une ville sans village
parfois ça danse
comme une girafe
dans une housse
parfois ça roule
comme une larme
sur une assiette vivante
mais ça ne se recroqueville pas

alors appelle les croque-morts
avec les harpes nuptiales
alors appelle les croque-mitaines
avec les lampadaires hirsutes
ça éternue maintenant
comme un hémisphère couvert de cravates
ça rit maintenant
comme un équateur chamarré
ça ronfle maintenant
comme un cœur dans un gosier de glace
mais ça ne se recroqueville pas

saint gland sidéral
saint cerceau de miel
sainte boule
sans tête et sans queue
il faut que ça se recroqueville

est-ce que ça se recroqueville
il faut que ça se recroqueville
commence doucement avec précaution
croque une ville après l'autre

j'ai beau faire
ça ne se recroqueville pas
c'est facile à dire
il faut que ça se recroqueville
essaie une fois
de croquer un pas
dans une ville sans village
parfois ça danse
comme une girafe
dans une housse
parfois ça roule
comme une larme
sur une assiette vivante
mais ça ne se recroqueville pas

alors appelle les croque-morts
avec les harpes nuptiales
alors appelle les croque-mitaines
avec les lampadaires hirsutes
ça éternue maintenant
comme un hémisphère couvert de cravates
ça rit maintenant
comme un équateur chamarré
ça ronfle maintenant
comme un cœur dans un poêle de glace
mais ça ne se recroqueville pas

saint glaïeul sidéral
saint cerceau de miel
sainte boule
sans tête et sans queue
il faut que ça se recroqueville

1939-1942

1939-1942

propos de coquille

les mânes des orange-outangs gonflent
le bois est sourd
le hibou dort
les oranges sont des athlètes

le hibou se grime comme une orange
dormez dormez non-fumeur sourd
le hibou athlète soulève respectueusement les oranges endormies
le hibou grimé
le hibou fumeur
le hibou non fumeur

les outangs fument des oranges
gonfle orange endormie respectueuse et sourde

chanson de nourrice

les chèvres montent sur des vagues d'enfants
les enfants ont des lèvres d'air
je monte sur un baiser tondu
mes yeux ont des rides de bien-être

les clous ont le parfum de la neige
j'enfonce un clou dans chaque intervalle
j'enfonce des clous de lumière dans ma chair
pèle-moi une fée

le tout s'était envolé

il rallumait sa chemise
l'érection devait néanmoins l'amener à la poitrine
c'est-à-dire qu'il redoutait par-dessus tout
les pièces sonores

le lit dormait d'un sommeil profond
il la tirait par sa jupe
elle s'éloignait de quelques pas
et ramassait un caillou d'amour
dont le nom véritable est aliment de la lune

elle faisait la mimique du calcul
se levait et se rasseyait
mais songeant à l'absence de cœur
elle se contentait de tousser deux ou trois fois

le chapelet du hasard
à travers la pièce
les soixante billets expiatoires
sur la chemise
sur la mousse souriante
vidaient la voix

sans coup férir
deux paires de pieds s'en allaient
tous les chiens éternuaient et grimaçaient

dessin animé

l'hiver rit comme un couteau
il mange du noir et crache du blanc
il vit trois années et trois heures
et s'il vous plaît encore trois minutes

ses têtes poussent sur des tiges de vent
il danse comme une girafe d'irlande
miaule grogne hurle tousse
et coupe les nains en deux

les nains n'aiment pas les martyres de circonstance
dans une tirelire de sérénité
ils prennent leurs souris sous le bras
et s'en vont à pas de géant

les nains n'aiment pas les martyres de circonstance
ils calquent leurs gouttes sur leurs points
les vendent à deux larmes la pièce
et s'en vont à pas de géant
les nains n'aiment pas les martyres de circonstance
ils prennent leur bosse sur le dos
et s'en vont comme des conscri-cri
bien entendu à pas de géant

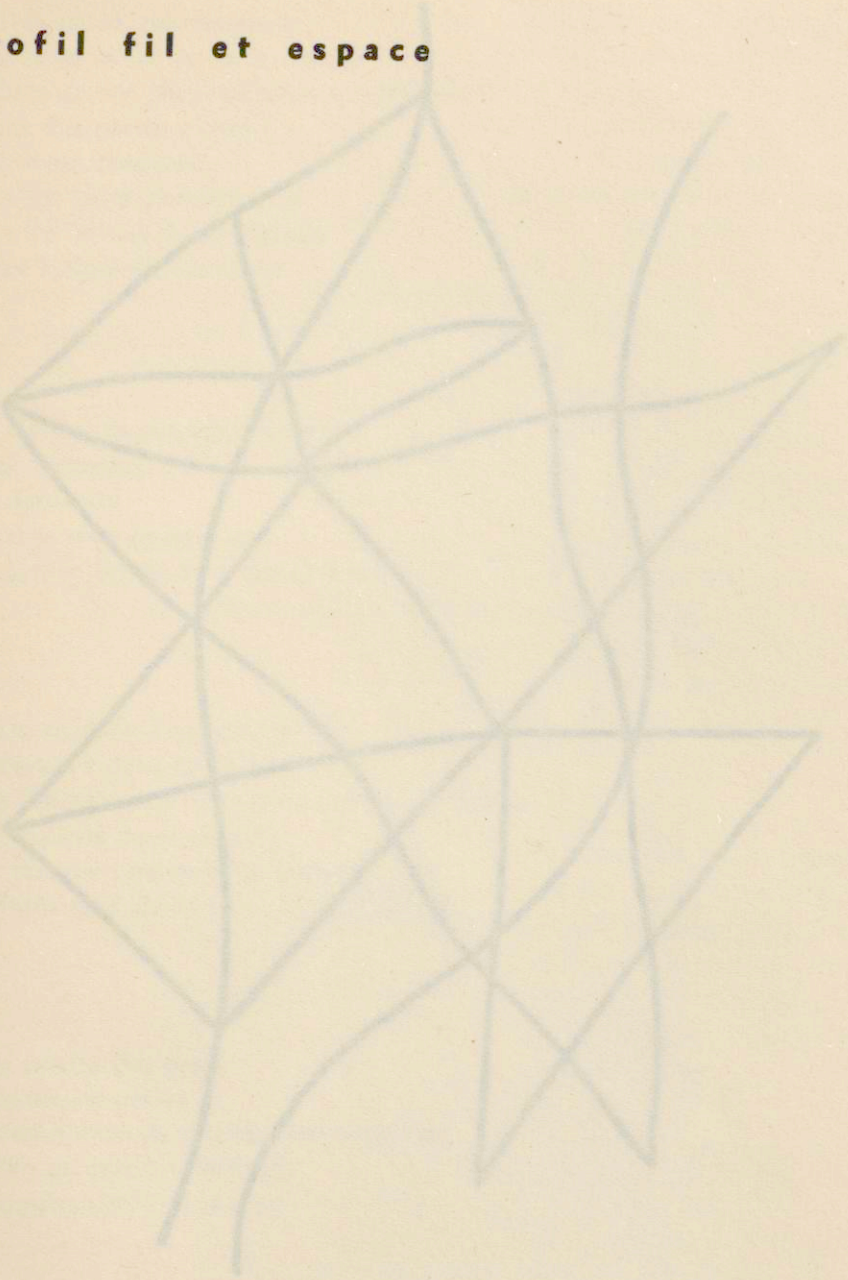
blocs blancs

les blocs d'aurore s'écroulent
accompagnés du roucoulement famélique
de la tourterelle du mystère
l'été ne me montre de ses six seins rouges
que les deux du haut
une crinière d'orgue prend place sur ma tête
mon dos est couvert de paroles blanchies
j'enlève mes patins charnus
le peuple végétal m'acclame
une étoile orale pousse dans ma bouche
elle a le goût des larmes lézardées
des roses fortuites du bitume
elle ronronne comme la ventrée des pierres
la rondeur de l'air se berce sur sa tige
des nuages poussent dans mes mains
je caresse mes nuages
et m'endors
je dors avec bien-être comme dans un œuf
je dors et j'attends qu'il me pousse des feuilles

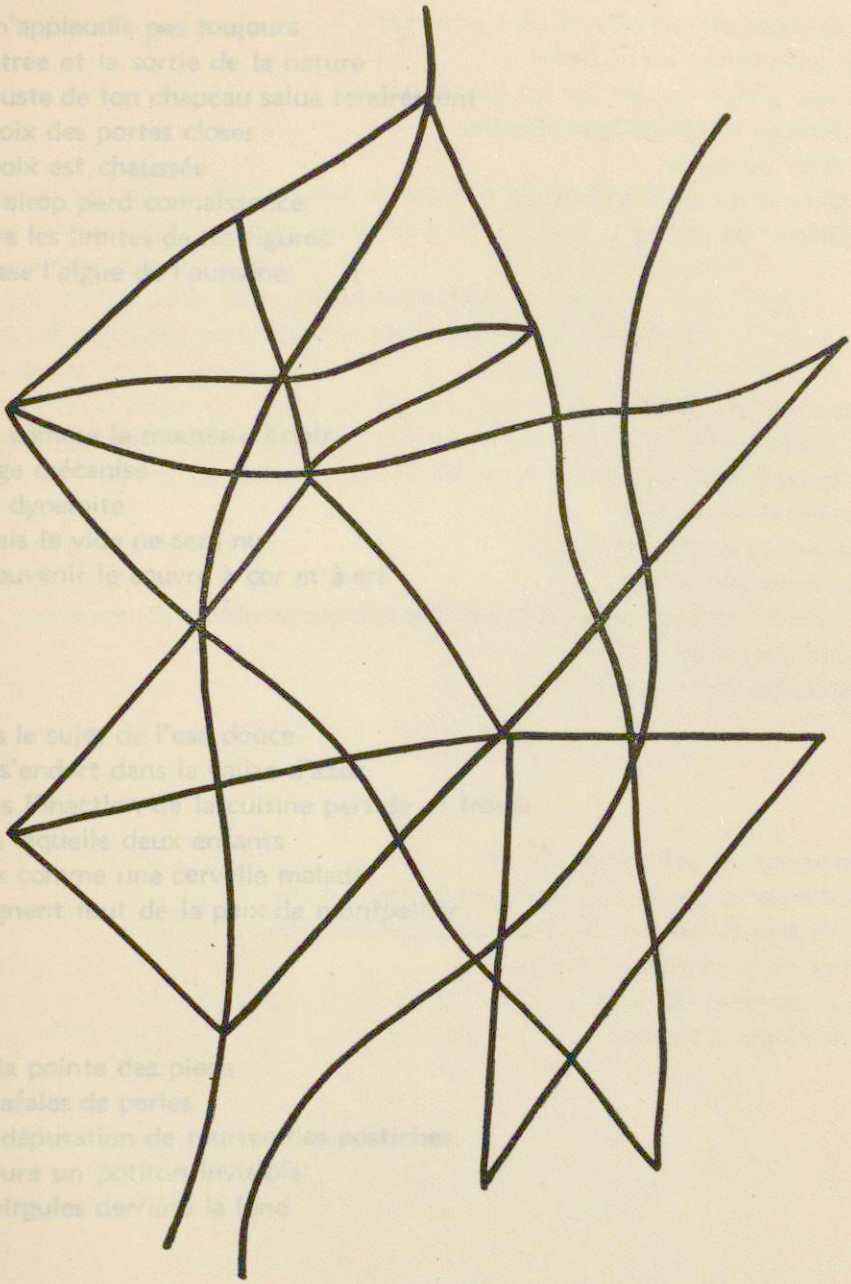
la rondeur charnue du mystère se berce sur ma tête
des nuages de pierres couvrent les paroles du bitume
je m'écroule sur les blocs d'aurore
l'aurore roucoule
l'orgue de l'air accompagne les larmes rouges
sur la tige des étoiles
sur la tige de l'été
je caresse le dos blanchi du peuple
j'enlève ma tête du haut
qui ronronne comme une pierre famélique
la tourterelle me montre ses six seins végétaux
la crinière du bien-être pousse

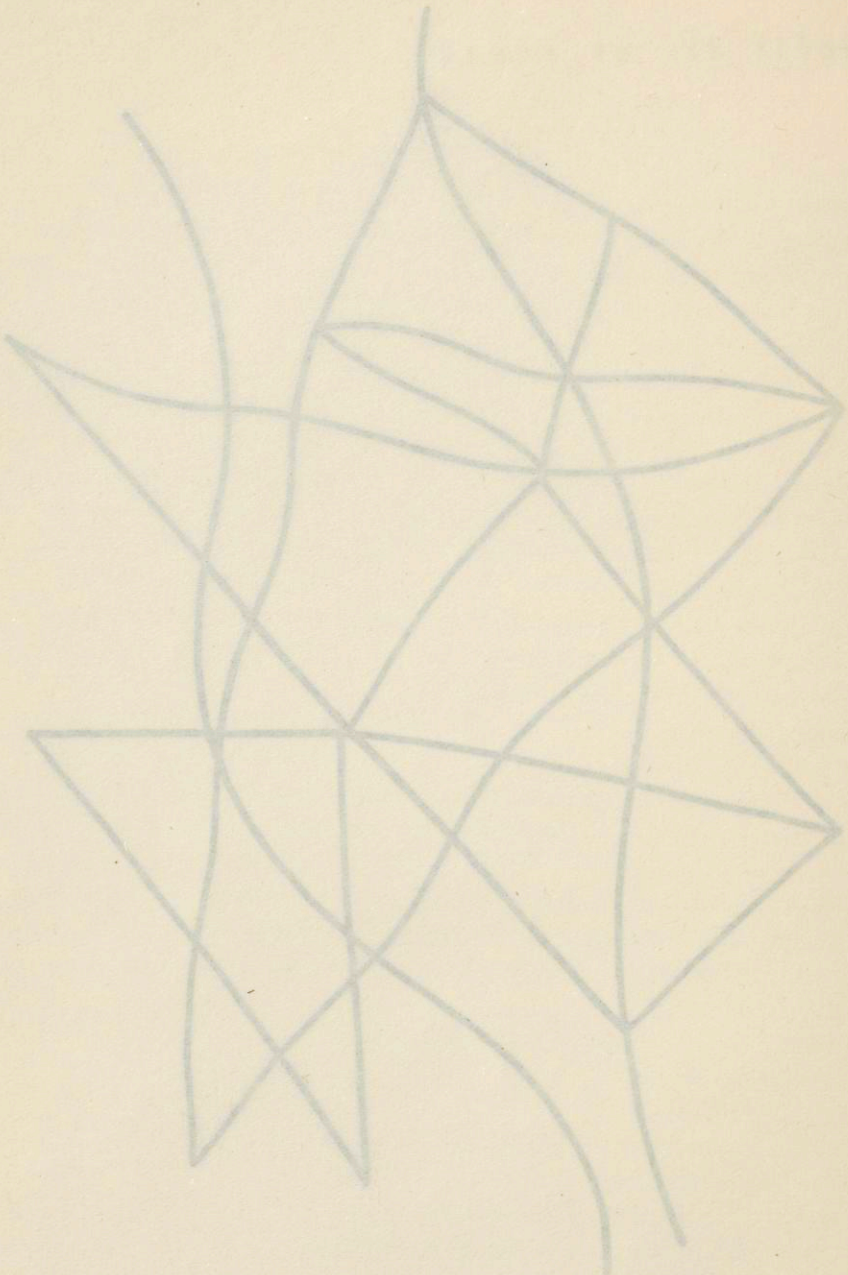
blocs blancs

profil fil et espace



profil fil et espace





tu n'applaudis pas toujours
l'entrée et la sortie de la nature
le buste de ton chapeau salue tendrement
la noix des portes closes
ta voix est chaussée
ton sirop perd connaissance
entre les limites de tes figures
pousse l'algue de l'aumône

●

vert comme la mousse d'éclair
nuage mécanisé
œuf dynamite
jamais le vide ne sera nu
le souvenir le couvre à cor et à cri

●

tu es le sujet de l'eau douce
qui s'endort dans la valise d'azur
tu es l'inaction de la cuisine perfide et froide
dans laquelle deux enfants
doux comme une cervelle malade
craignent tout de la paix de montpellier

●

sur la pointe des pieds
les rafales de perles
une députation de tourterelles postiches
entoure un potiron invisible
les virgules derrière la lune

●

les éponges du ciel effacent les grimaces
par la déchirure du paravent
on voit griller les dés sur les brochettes
les bolides rejettent leur pèlerine
en chair de poule
et crèvent les œufs à la coque
en biscuit de sèvres

●

plus petit que le plus petit
les yeux du vide
un quidam interstellaire
couvert d'un suaire
arrache les dents à la neige
vive la neige rétablie
et rentrée en possession de ses ballons de marbre blanc
la cire nocturne
l'explosion des racines

●

lentement sur ses quatre déserts
les diamants gourmands dévorent le feu
sur la mer se bercent les énormes papillons juifs
le lait de ce monde est masculin
les ornements libidineux
les corsages d'oiseaux

point blanc

joignez au sang du ciel la poix blanche de l'ivoire
c'est inséré même dans les rivières
ce sont des faits d'hiver
un point c'est tout deux points c'est plus
les clefs fardées ouvrent le ciel aux meubles en pèlerinage
points de craie
nombrils de neige
joignez au sang du ciel la poix blanche de la craie des rivières sucrées aux
faits divers joignez au sang du ciel les bouquets blancs
les œufs rient
la colère lunaire s'apaise
pierres potables
les monstres en ombre et deuil n'arriveront pas dans leurs carosses noirs

monte carlo

les trois héritiers en fleurs se bercent sur leur tige de vanille
la plume nage dans le miroir au nombril de lumière
riez avec vos bras
trois fleurs offrent un diamant nubile au céleste gant
riez riez riez comme les diamants
les fleurs portent des gants de lumière
le nombril se promène en pantoufles de soufre
fashionable douceur
frisure de duvet
pétrification de frisson
végétation d'haleine exhumée
feu géométrique
riez riez riez comme la vanille
les trois fleurs offrent leurs gants aux nombrils
les trois héritiers en fleurs trompent leur perle
les trois perles sont prises dans le rouage des roses

à fleur de fleur

éteignez vos mains nues
éteignez vos bouquets

les chaises et les tables portent des souliers et des gants de mousse
les pyramides fument des cigares
la chemise du bouquet d'ombre
les ombres et leurs mains étalent des bouquets divins sur le plafond et le plancher de neige

le fracas divin de la neige
les pyramides de diamant
sciez les ombres des mains

un ciel de sang s'étale sous un plafond qui rougit comme une nuit de noce
les mains sont des ombres de gants elles ont des nombrils de diamant

ouvrez le ciel pour la noce divine des chaises et des tables
étalez la nudité des diamants

les chaises et les tables sont des nudités divines elles n'ont cure des chemises qui s'ouvrent et se ferment avec fracas
les pyramides s'étalent depuis leur nuit de noce comme de la mousse sur le plancher
les mains sont des bouquets de sang elles voltigent dans le ciel éteint et fument des cigares de neige

le sang des diamants
les souliers du plafond
les gants du plancher
la mousse du ciel
la pyramide des bouquets

la nuit n'a cure du ciel elle scie le plafond en deux
le ciel n'a cure de la nuit il scie le plancher en deux

ruche de rêves

les fleurs sont vêtues d'éclairs
dans le plumage de l'étoile dort le rêve de chair bordé de seins
le rêve tient dans sa bouche une étoile comme le chat tient dans sa bouche une souris
les fleurs de chair ont une langue de rêve
étoile de brume

l'étoile de chair sous la voûte du temps
le temps ronronne comme un rêve
autour des seins autour des ruches de rêves dorment les étoiles
brume de fleur
plumage d'étoile
les fleurs ronronnent

les étoiles ronronnent devant la ruche des éclairs
souris de brume
souris d'étoile
souris de fleur
le rêve est un chat sa langue est une fleur

la chair ronronne dans le plumage du temps
les souris et les chats dorment sur la langue du temps
l'éclair dort sous la voûte de brume
les étoiles sont vêtues de seins
la langue de brume dans la bouche de fleur
la bouche de brume sous la voûte de chair

joie noire

les fleurs sont noires de joie
le ciel est beau comme une flamme
je m'envole par une journée de fleur
voulez-vous voler avec moi

voulez-vous une journée d'éclair
voulez-vous une fleur comme un ciel
voulez-vous des fleurs comme des éclairs
voulez-vous un ciel de flamme

qui vole au-dessous de moi
vous belle journée de fleur
qui vole au-dessus de moi
vous belle flamme noire de joie

chanson pour sophie

l'étoile ternit
elle se mire sans se voir
elle est un mot fané
elle est un œil sans regard

elle était une fleur
qui battait comme un cœur
elle était un cœur
qui fleurissait comme une fleur

la nuit s'écaille
et fait naître la vie
le coq qui pleure
devient le coq qui rit

il hisse la flamme
du rêve et de l'amour
pour le cap de soie
pour le paysage du jour

chanson pour sophie

l'étoile ternit
elle se mire sans se voir
elle est un mot fané
elle est un ciel sans regard

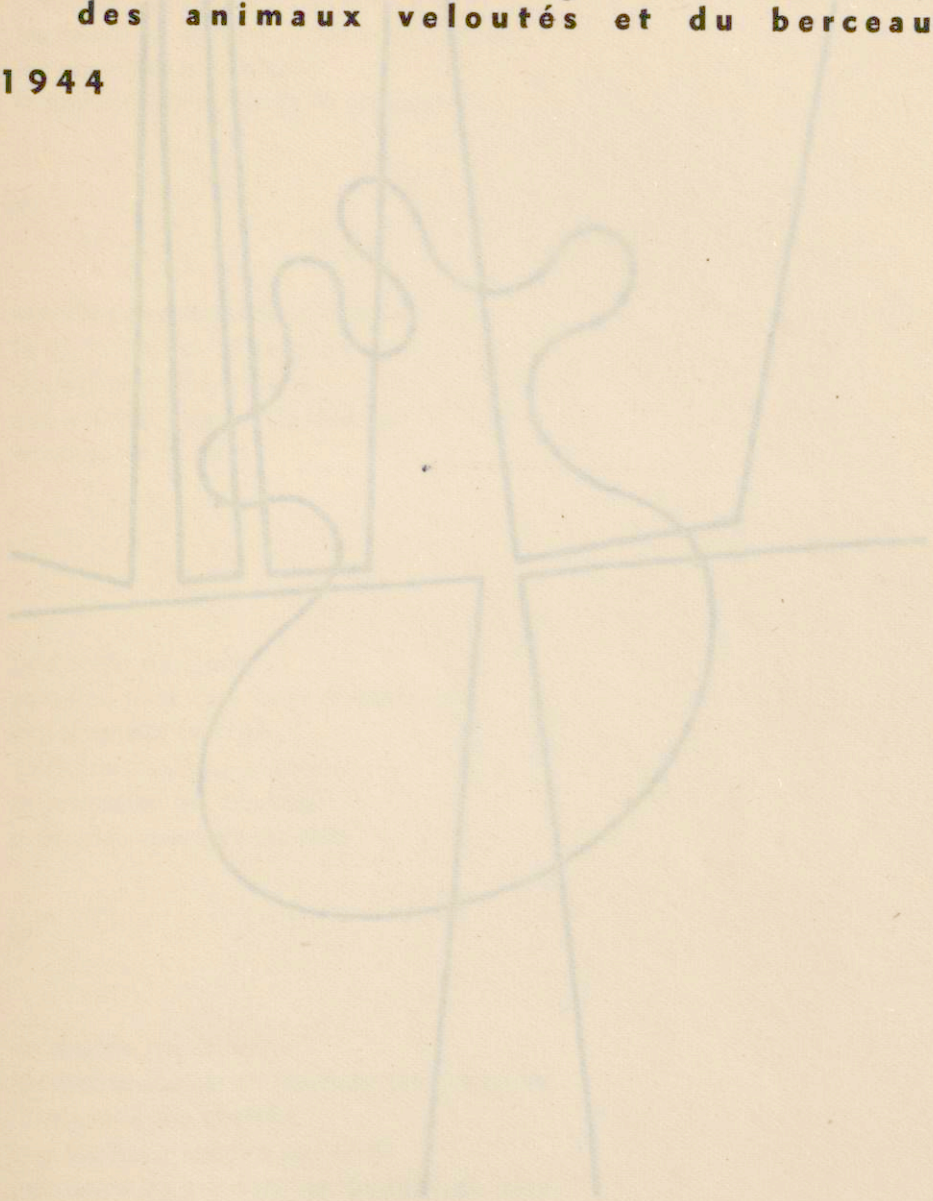
elle était une fleur
qui battait comme un cœur
elle était un cœur
qui fleurissait comme une fleur

la nuit s'écaille
et fait naître la vie
le cog qui pleure
deviant le cog qui rit

il brise la flamme
du rêve et de l'amour
pour le cap de soie
pour le paysage du jour

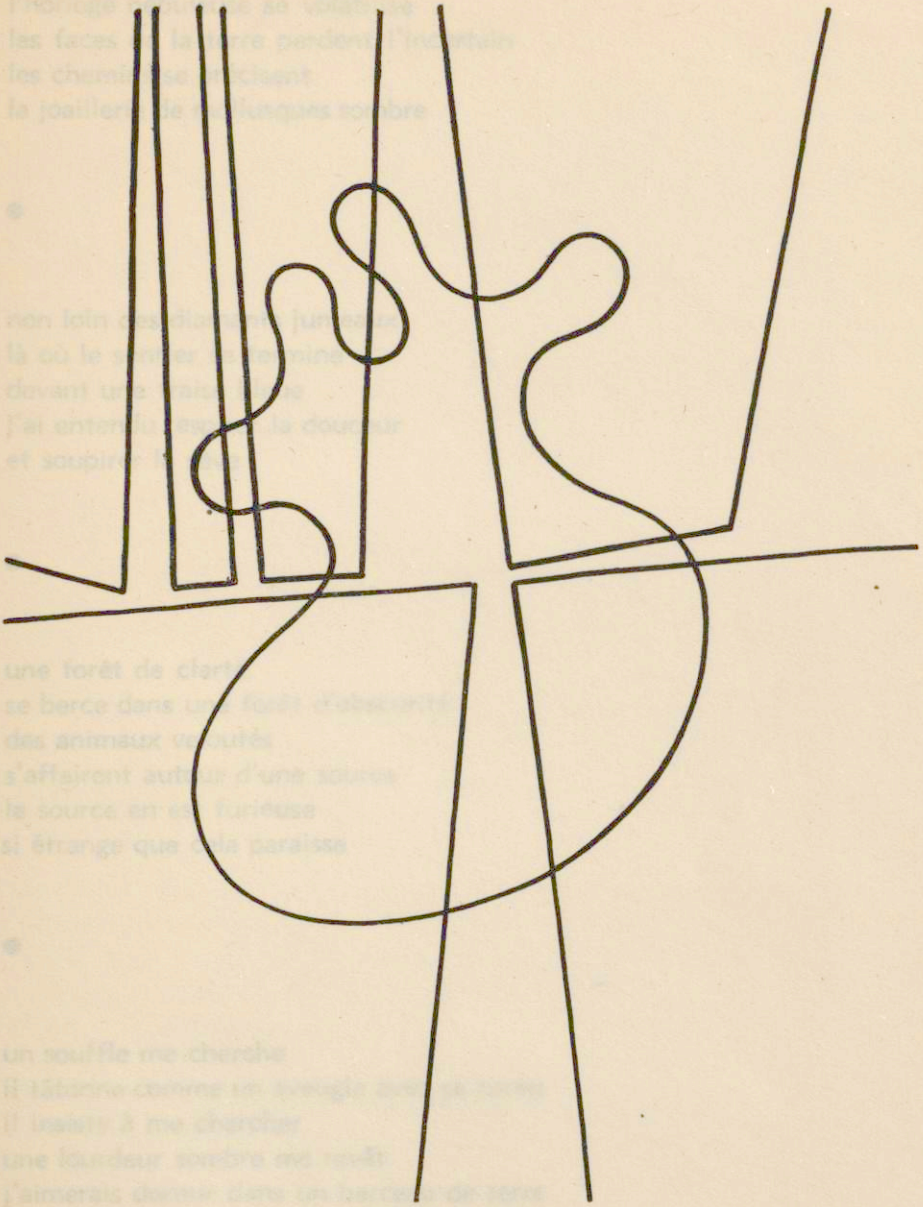
les saisons de l'horloge de la fraise
des animaux veloutés et du berceau

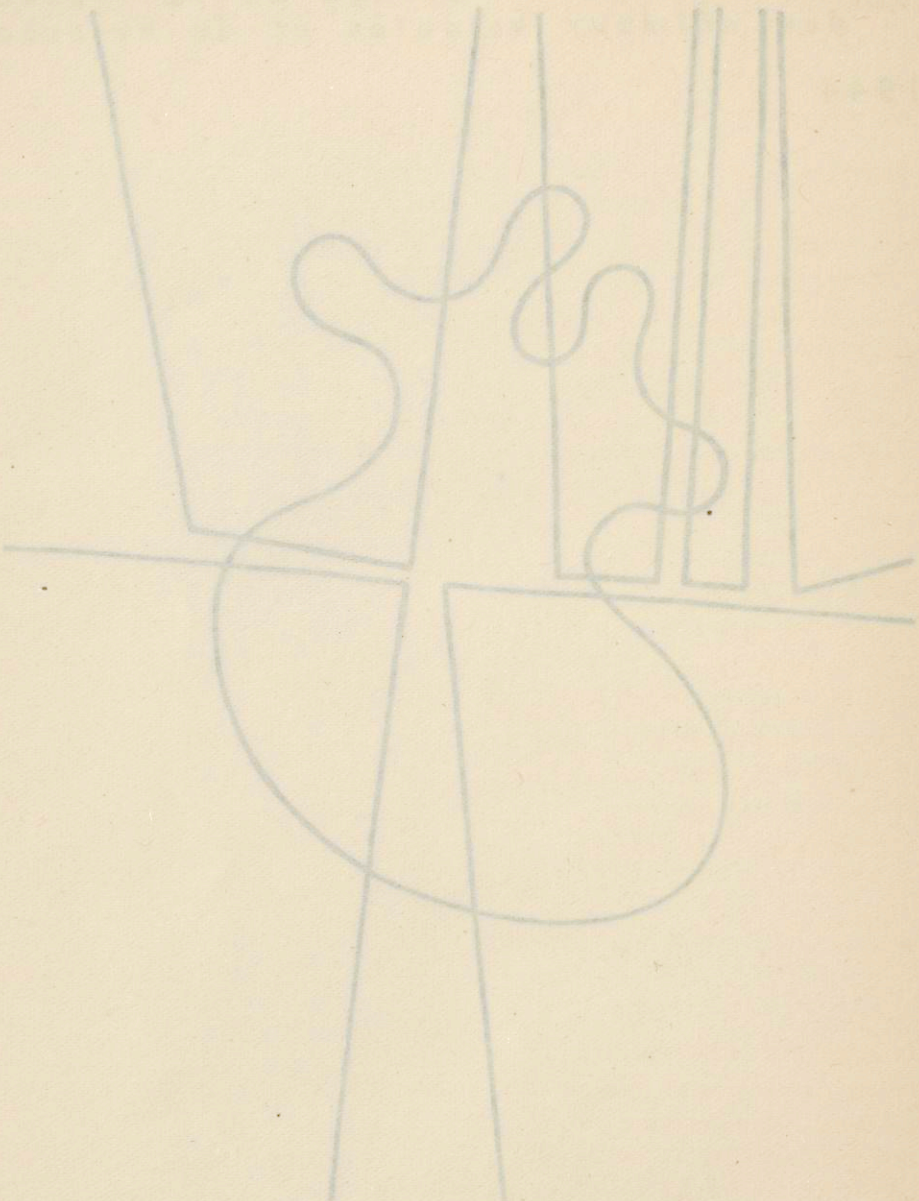
1944



les saisons de l'horloge de la fraise
des animaux velourés et du berceau

1944





l'horloge nébuleuse se volatilise
les faces de la terre perdent l'incertain
les chemins se précisent
la joaillerie de mollusques sombre

●

non loin des diamants jumeaux
là où le sentier se termine
devant une fraise bleue
j'ai entendu respirer la douceur
et soupirer la sève

●

une forêt de clarté
se berce dans une forêt d'obscurité
des animaux veloutés
s'affairent autour d'une source
la source en est furieuse
si étrange que cela paraisse

●

un souffle me cherche
il tâtonne comme un aveugle avec sa canne
il insiste à me chercher
une lourdeur sombre me revêt
j'aimerais dormir dans un berceau de terre

l'horloge nébuleuse se volatilise
les faces de la terre perdent l'incertain
les chemins se précisent
la joaillerie de mollusques sombre

•

non loin des diamants jumeaux
là où le sentier se termine
devant une fraise bleue
j'ai entendu respirer la douceur
et soupirer la sève

•

une forêt de clarté
se berce dans une forêt d'obscurité
des animaux veloutés
s'affairent autour d'une source
la source en est furieuse
si étrange que cela paraisse

•

un souffle me cherche
il tâtonne comme un aveugle avec sa canne
il insiste à me chercher
une lourdeur sombre me revêt
j'aimerais dormir dans un berceau de terre

1945

1945

violettes rouges

les flèches fanent dans leur vol
les ailes se perdent vers le monde des feuilles
ailes et feuilles se confondent

des étoiles servent de grains de beauté
au ciel profond comme tes yeux
la cour des fleurs se cajole et rit
dans une lumière agenouillée

la chaîne des mirages se brise
au nuage incrusté de baisers
une journée embaumée
tombe d'une bosse de fruits
des griffes lâchent un menu larcin

un nuage vert danse sur deux jambes d'éclairs
ensuite les violettes poussent plus vite
des enfants beaux comme des violettes
dansent comme des nuages

des petits plus petits que d'ordinaire
s'entretiennent avec un petit invisible
j'oublie mon corps
le vivant se joint au mort
les jeux se disjoignent

des enfants beaux comme des violettes
dansent comme des vagues
ils accélèrent leurs sauts
ils dansent avec force et vigueur exaspérée
ils renversent le fourchu et le vierge

tout tourne roule se précipite
les violettes deviennent rouges

le jour se berce dans ses fluidités
ses couronnes de lumière
ses feuillages impérissables
le soir me tend une étoile
et sophie agite la fleur du rêve
dans la cloche du ciel

veines noires

dans mon cœur de brouillard
meurt la chimère des roses
un astre s'assied au bord de mon lit
il est vieux et lézardé

●

des araignées grises s'en vont à la file
vers l'horizon aux veines noires
elles s'en vont comme pour l'enterrement d'une fée
le vide soupire

●

mes pauvres rêves ont perdu leurs ailes
mes pauvres rêves ont perdu leurs flammes
ils se serrent les coudes
sur le cercueil de mon cœur
et rêvent de miettes grises

●

le jour réapparait
mais je n'ai plus de forces
le ciel descend et me couvre
j'ouvre pour toujours les yeux

veines noires

dans mon cœur de brouillard
meurt la chimère des roses
un autre s'assied au bord de mon lit
il est vieux et lézarde

•

des araignées grises s'en vont à la file
vers l'horizon aux veines noires
elles s'en vont comme pour l'enterrement d'une fée
le vide soupire

•

mes pauvres rêves ont perdu leurs ailes
mes pauvres rêves ont perdu leurs flammes
ils se serrent les coudes
sur le cercueil de mon cœur
et rêvent de miettes grises

•

le jour réapparaît
mais je n'ai plus de forces
le ciel descend et me couvre
j'ouvre pour toujours les yeux

table des matières

table des matières

creux comme un œuf 7

1915 chair de rêve

autour des alouettes spongieuses pullule le ciel rocailleux 17
il pond ses œufs zigzagués dans les moulins de moustache 18
les aventuriers aux fausses barbes ferrées de diamant 19
les oiseaux de nuit portent des lanternes allumées 20
les séraphins et les chérubins montent et descendent 21
bien que la lune soit accrochée face à moi comme un miroir 22
les rois coiffent leurs forêts brandissent leurs oiseaux grisés 23
des fouets claquent et des montagnes descendent les ombres 24
les animaux rieurs moussent par dessus les pots de fer 25
la toison de neige se couvre de mine de plomb 26

1917 - 1935

la chair 31
monstre d'été 32
l'âge l'éclair la main et la feuille 33
le ciel est un œuf 34
la table la chaise 36
la pierre de l'univers aux cheveux de sandwiches 38
l'homme la femme 40
le siège de l'air 42
danse d'oignons 46
les pierres domestiques 47
histoire arabesque 49
le conte des trois carafes des trois petites horloges et de la petite table 51
place blanche 53
la grande mouche la moustache et la petite mandoline 54

1936 taches dans le vide

l'âge vit de cheveu en cheveu 59
des têtes de mort 59
les murs sont en chair humaine 59
des pis en porcelaine se balancent 59
des colonnes siamoises pleurent 60

un paysage dans un équipage piaffant s'arrête 60
des syllabes de fleurs couvrent 60
la fin de l'air 60
la pelure de diamant adoucit les mœurs 61
les nuages gourmands enfoncent 61
les bouches de la lumière baillent 61
est-ce vraiment un sarcophage blanc 62
les becs crèvent les yeux de la lumière 62
le croupion bipède aboie comme un chien de race 62
les huîtres chantent dans les édredons 62
assieds-toi sur mon orteil 63
les nuages se déshabillent 63
un marteau va à la rivière 63
les saisons leurs astérisques et leurs pions 64

1937

la petite terre se parachute dans le parfumé 67
poux fardés 69

1938 sciure de gammes

pendant que je lèche mon propre corps 75
eh bien voilà 75
la langue ne vaut rien pour parler 75
les vrombissements des hélices de la lune 76
la chair à cheval 76
la souris commande en avant 76
une goutte d'homme 77
vite une tranche de terre 77
une rivière accourt et chante et danse et boit son petit doigt 77
le petit tient le grand en laisse 78

1938 les pigeons quadrangulaires

les sillages des vallées 83
les sourds avec leur longue vue dans les oreilles 83
sous l'écaille brillante de nos armures 83
les flèches des arbalètes opaques 84
une vague de sang est attachée à une autre vague de sang 84

les globes d'eau quittent les orbites des carcasses 84
les arbres ouvrent leur fenêtre 85
le chapeau est un nombril carré 85
un nuage de plomb cogne à ma porte 85
sans arrêt les horloges épèlent le temps 85
des chouettes à racine osseuse 86
j'agite les bras 86
il met son chapeau de chair 86
des gouttes de sang froid 87

1939 ce que chantent les violons dans leur lit de lard

il faut y aller carrément 93
se vouvoyer ou se tutoyer 94
l'éléphant est amoureux du millimètre 95
les pieds du matin 96
je suis un point 98
est-ce que ça se recroqueville 99

1939 - 1942

propos de coquille 103
chanson de nourrice 104
le tout s'était envolé 105
dessin animé 106
blocs blancs 107

profil fil et espace

tu n'applaudis pas toujours 113
vert comme la mousse d'éclair 113
tu es le sujet de l'eau douce 113
sur la pointe des pieds 113
les éponges du ciel effacent les grimaces 114
plus petit que le plus petit 114
lentement sur ses quatre déserts 114
point blanc 115
monte carlo 116
à fleur de fleur 117
ruche de rêves 119

joie noire 120
chanson pour sophie 121

1944 les saisons de l'horloge de la fraise des animaux veloutés et du berceau
l'horloge nébuleuse se volatilise 127
non loin des diamants jumeaux 127
une forêt de clarté 127
un souffle me cherche 127

1945
violettes rouges 131
veines noires 133

achevé d'imprimer le 15 avril 1946 sur les presses de l'imprimerie grou radenez à paris, pour les éditions pro francia, 40, rue françois Ier, paris VIIIe. dépôt légal : 2e trimestre 1946.